N°1193
Mai
2020

Rugby MAG

★ **OUVERTURE**

L'ORGANISATION DE LA SAISON 2020-2021 BÂTIE AVEC LES CLUBS

★ **EN DIRECT**

LIGUE CENTRE-VAL DE LOIRE : EN COLLABORATION AVEC LES ACTEURS DU RUGBY LOCAL

★ **FÉDÉRER**

CTC, INEF, COMMISSION DE LA HAUTE PERFORMANCE : UNE AUTRE MANIÈRE DE TRAVAILLER

LE MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY
WWW.FFR.FR

C'EST VOUS L'AVENIR
SOCIETE GENERALE
Société Générale – S.A. au capital de 1 066 714 367,50 € - 552 120 222 RCS PARIS – Siège social : 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris – Photographie © Les Initiés - Graphisme © Ptitecao Studio

ÉDITO

« ENSEMBLE, NOUS SURMONTONS LES ÉCUEILS »

Chers amis,

Je tiens particulièrement à remercier les licenciés qui se mobilisent au quotidien. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous, dans le cadre de leur activité professionnelle, œuvrent en première ligne chaque jour. C'est une preuve d'une solidarité très forte pour aider notre nation à remporter ce match difficile contre la pandémie.

Je tiens également à remercier l'ensemble du monde du rugby qui reste à la maison et respecte le confinement. C'est une attitude essentielle et responsable pour vaincre cette épidémie et protéger les personnes chères. Le déconfinement devrait commencer à partir du 11 mai, et la voie du retour à la normale serait alors progressive. Mais les autorités publiques ont aussi annoncé qu'aucun rassemblement public ne devrait être autorisé avant la mi-juillet, au plus tôt.

Dans la droite ligne de votre solidarité exemplaire, l'institution s'efforce de faire face à cette crise sanitaire et de veiller à ce qu'aucun club ne reste seul face aux difficultés qui se dressent devant lui.

Vous avez pris connaissance dans le dernier Rugby Mag du Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français de 35 M€ ; il perdurera tout au long de la saison prochaine pour redonner de l'air à votre club et relancer la pratique dans les meilleures conditions sur tout le territoire. C'est une volonté très forte de ma part, je n'aurai de cesse de défendre notre sport. Aujourd'hui, tout est fait pour qu'après ce moment difficile, les beaux jours reviennent. En toute transparence, les dirigeants de club de rugby amateur que vous êtes se prononceront en Assemblée générale pour valider la mobilisation des ressources, et ainsi financer ce plan pour 2020-2021.

C'est aussi dans ce contexte et pour sortir de cette crise avec le moins de dommages possible que nous n'avons pas souhaité imposer à des clubs des descentes alors que la saison sportive n'était pas terminée. Pour cela, la Commission Exceptionnelle des Épreuves a effectué un excellent travail de consultation et d'écoute auprès des clubs, avec des décisions importantes qui doivent faciliter la gestion administrative et sportive de votre club la saison prochaine. La charte de l'arbitrage, l'évolution des obligations sportives, l'application de règles contextuelles de la DNACG, la programmation des compétitions Espoirs sont notamment les thèmes qui furent l'objet des débats et des décisions. Je sais que vous êtes en contact avec le département des Compétitions et les Ligues régionales pour la préparation de la saison prochaine.

Je tiens aussi à souligner la force et la vivacité de nos membres. Durant cette crise, le nombre de clubs inscrits pour participer à la 4e Semaine nationale des Écoles de rugby est d'ores et déjà un record ; la campagne de recrutement des arbitres lancée il y a un mois promet un grand succès avec beaucoup de candidatures. Cela prouve l'investissement dont vous faites preuve, ce qui nous permettra de sortir par le haut de cette crise. Ensemble, main dans la main, avec les instances nationales et internationales, nous ferons en sorte que cela bénéficie à l'ensemble du monde du rugby et donc en premier lieu au rugby amateur.

Ensemble, nous surmontons les écueils, cherchons des solutions, avons des idées ; pour preuve, nous serons bientôt réunis lors de notre Assemblée générale comme prévu début juillet. Certes, le Congrès est annulé, car les rassemblements sont interdits, mais nous avons décidé d'organiser l'AG de façon digitale afin de maintenir coûte que coûte le débat démocratique au sein de notre institution. Une première dans l'histoire de notre fédération et peut-être même dans celles des autres.

En attendant de nous retrouver tous ensemble sur les pelouses de nos terrains de France, dans la joie et la fraternité, pour regarder et pratiquer ce sport que nous aimons, je vous renouvelle mes remerciements ainsi que mes meilleurs vœux de santé pour vous et vos proches.

BERNARD LAPORTE,
Président de la Fédération française de rugby

Photographie : Isabelle Picarel

le coq sportif

TOUS AU BLEU

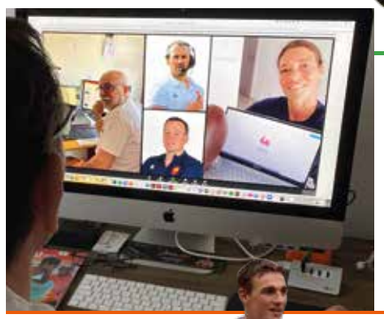
"TU ES NOTRE MAILLOT"

PARTENAIRE OFFICIEL FRANCE RUGBY le coq sportif

SOMMAIRE
MAI 2020

OUVERTURE
LE DOSSIER DU MOIS :
COVID-19 : 2020-2021, LE CALENDRIER DE L'APRÈS 6
13 LE GRAND ENTRETIEN
avec Maurice Buzy-Pucheu

EN DIRECT
UN JOUR, UNE LIGUE 18
Ligue Centre - Val de Loire
22 UN JOUR, UN CLUB
US Joué-les-Tours Rugby
24 ACTU LIGUES



FÉDÉRER
INSTITUTION : MÉTHODE DE TRAVAIL 26
30 ARBITRAGE Recrutement
32 SÉLECTIONS Interpoules 2020
35 INTERVIEW Sébastien Calvet
36 OUTRE-MER Guyane, les enfants du fleuve
38 LE SAVIEZ-VOUS ? Règlements généraux

BLEU HORIZON
MISE À JOUR avec Nicolas Brusque 40
46 C'EST ARRIVÉ... Le premier essai à 5 points
48 PROFIL Camille Boudaud
50 PROFIL Pierre-Louis Barassi

PETITS CÔTÉS
52 À SUIVRE L'actualité du monde du rugby 52
55 ACTU FRANCE 2023 La Coupe du Monde de Rugby France 2023
56 LES COUPS DE CŒUR de Camille Boudaud et Pierre-Louis Barassi
57 LES PHOTOS DU MOIS
58 LA VIE DE MARJO

Directeur de la publication : Bernard Laporte // **Responsables fédéraux :** Christian Dullin, Alexandre Martinez // **Directeur de la rédaction :** Serge Simon // **Responsable du magazine fédéral :** François Duboisset // **Comité de rédaction :** Serge Simon, François Duboisset, Sylvain Muzeau, Arnaud Sebin, Isabelle Picarel, Julien Tréhard, Fanny Neau, Philippe Marguin, Alice de Robillard, Camille Denuziller // **Rédacteurs :** François Duboisset, Arnaud Sebin, Marjorie Mayans, Silvère Beau, Jean-Robert Bardy, Clara Victoire, Direction des Affaires Juridiques et de la Conformité // **Ont collaboré à ce numéro :** Stéphane Belle, Étienne Gagnon // **Crédits photos (sauf mention) :** Isabelle Picarel pour FFR, AFP/Photos, Vincent Inigo // **Mise en pages :** Nathalie Nayrand // **Correctrice :** Julie Montenot // **Publicité :** FFR (01 69 63 67 10) // **Dépôt légal :** 10.17 // **Commission paritaire :** n°1123 G81016 // **ISBN/ISSN :** n°1268-7170 // **Service abonnement :** Rugby Mag - Fédération Française de Rugby 3-5, rue Jean de Montaigu, 91463 Marcoussis cedex // E-mail : rugbymag@ffr.fr // **Impression :** Imaye Graphic 96 , Boulevard Henri-Becquerel 53000 Laval.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY
Domaine de Bellejame
3-5, rue Jean de Montaigu,
91463 Marcoussis cedex
Tél. 01 69 63 64 65 | www.ffr.fr

FFR

LA SAISON PROCHAINE S'ORGANISE

Les répercussions de la crise sanitaire sur le rugby français sont bien peu de chose comparées aux ravages qu'elle provoque sur la planète entière. Elles n'en demeurent pas moins bien réelles. À tous les étages, chaque licencié(e), chaque club, a vu son quotidien bouleversé, sa saison douloureusement s'achever et son futur mis en pointillé. Depuis la mi-mars, une Commission exceptionnelle planche sur l'organisation de la saison prochaine, dépendante des annonces gouvernementales. Elle a commencé ses travaux en ayant recours au système de péréquation qui a permis d'établir le classement final de chaque championnat dont elle a la charge. Il a fallu ensuite attendre le verdict de certains clubs souhaitant repartir un échelon plus bas, sans sanction jusqu'au 24 avril dernier. La composition des poules de Fédérale sera entérinée le 15 mai lors du prochain Comité directeur de la FFR. Les Ligues, chargées des compétitions régionales, livreront elles aussi leur verdict. Et tout le monde pourra enfin se projeter sur son prochain match de rugby.

OUVERTURE
Le dossier du mois

06 COVID-19,
Une Commission exceptionnelle planche sur l'organisation de la saison prochaine

10 CALENDRIER INSTITUTIONNEL
Le calendrier des événements institutionnels, revu et adapté

13 LE GRAND ENTRETIEN
Maurice Buzy-Pucheu, Vice-président en charge du rugby amateur, revient sur les mesures prises par la Commission

*Chaque mois, Rugby Mag traite dans la rubrique **Ouverture** un dossier particulier afin de mieux vous informer sur les mesures, réformes ou nouveautés de la Fédération française de rugby. Ce mois-ci, l'actualité est toujours liée au Covid-19. Une Commission exceptionnelle créée par la FFR a planché sur l'organisation de la saison sportive 2020-2021. Le calendrier des événements institutionnels a lui aussi été bouleversé, l'AGO sera dématérialisée.*

Didier Retière, le DTN, cherche le meilleur compromis pour les clubs

LA PÉRÉQUATION RÉSOLUE

Les compétitions amateur mises à l'arrêt le 27 mars dernier, il a vite fallu se tourner vers l'organisation du prochain exercice. Comme prévu par ses règlements, la FFR a dû avoir recours au système de péréquation qui permet d'établir les classements finaux des championnats fédéraux. « *Le principe qui dirige toutes les réflexions, c'est d'accompagner au mieux les clubs*, assure Didier Retière, Directeur technique national. *On doit essayer de trouver le meilleur compromis entre les efforts produits par certains clubs lors de cette saison qui n'a pas pu aller à son terme et éviter d'augmenter la difficulté de ceux qui y étaient déjà. Chaque club est responsable de sa situation. Peut-il accepter la montée, est-il préférable de prendre le temps de se restructurer ? La FFR laisse la place. Les clubs sont de plus en plus centrés sur leurs projets. Ils sont raisonnables, ne veulent pas prendre de risques inconsidérés.* » Nul besoin d'être un mathématicien averti pour comprendre ce système de péréquation qui prend en compte trois domaines de points récoltés : les points terrain obtenus, les points de « bonus » comptant dans les points terrain et les points réglementaires attribués, qui ne constituent pas des points terrain (décisions de la DNACG, décisions réglementaires et disciplinaires, charte de l'arbitrage).

L'EXPLICATION PAR L'EXEMPLE

Le club A et le club B ont joué 20 rencontres au lieu des 22 rencontres initialement prévues. Le club A (50 points) est devant le club B (48 points) avant péréquation.

Nombre de points de A = 50, dont :
- **45 points terrain**
- **5 points réglementaires**

Nombre de points de B = 48, dont :
- **44 points terrain**
- **4 points réglementaires**

Points attribués au club A :
((45 / 20) x 22) + 5 = 54,5

Points attribués au club B :
((44 / 20) x 22) + 4 = 52,4

Le club A reste devant le club B après péréquation.

Le XV de France féminin disputera en 2021 la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande

LE RUGBY FÉMININ À LA CROISÉE DES CHEMINS

La problématique chez les filles est relativement la même que celle des garçons, à ce gros détail près : le XV de France disputera la Coupe du monde en 2021 en Nouvelle-Zélande (18 septembre-16 octobre). « *On veut être championnes du monde, ce qui occasionnera plus de stages, un temps de préparation que les internationales ne passeront pas en club. Les formules de championnat la saison prochaine ont été réfléchies en fonction de ça* », souligne Céline Bourillot, Vice-présidente de la FFR en charge du rugby féminin. La Commission nationale du rugby d'élite féminin a décidé qu'il n'y aurait cette saison ni accession ni relégation, avec classements entérinés comme chez les garçons après un recours à la péréquation. Mais les 16 équipes engagées évolueront dans une formule différente, avec quatre poules de 4 au lieu de deux poules de 8, comme l'explique Céline Bourillot : « *C'est une demande des clubs, afin de jouer des play-downs et des play-offs et de rééquilibrer les forces avec moins d'écart entre équipes. Et cela offre huit dates en plus qui vont nous aider à préparation les échéances internationales.* » Le principe est général mais des exceptions ont été prises en compte, à commencer par le droit laissé aux clubs au renoncement des droits sportifs acquis jusqu'au 24 avril dernier. D'autre part, un nouveau règlement impose dorénavant une division d'écart entre deux équipes du même club. Les réserves de Toulouse et Montpellier, déjà représentées en Élite 1, ne peuvent ainsi plus rester en Élite 2. Enfin, le forfait général de Nanterre en début de saison offre une troisième place à ce niveau (Dijon, Dax et Clermont-la-Plaine devaient ainsi être promus). En ce qui concerne les divisions fédérales inférieures, le système à poules de 8 équipes est maintenu, même si une réflexion a été engagée avec les référents de rugby féminin de chaque Ligue. « *Il existe des soucis d'écart, sportif ou géographique, auxquels on veut apporter des solutions* », conclut l'élue en charge du rugby féminin.

Céline Bourillot, Vice-présidente en charge du rugby féminin

Alain Doucet, président de la Ligue Occitanie

LA NOUVELLE LOI DES SÉRIES

L'organisation des compétitions de séries est restée la charge des Ligues régionales. Alain Doucet, président de la Ligue Occitanie : « *À l'arrêt des compétitions, on pouvait définir les descentes mais pas les montées avec les phases finales à venir. On a acté en Comité directeur deux descentes et deux montées en fonction des classements établis*, informe l'élu. *On a lancé fin avril une grande consultation pour rééquilibrer les poules en fonction des souhaits. Ceux qui veulent se maintenir se maintiendront ; et on ne voit aucune raison de maintenir ceux qui aspirent à descendre.* » Les calculs réalisés et les souhaits exprimés, les Ligues pourront dévoiler les compositions de toutes les poules, du championnat Honneur à la 4e Série ainsi que des championnats Jeunes. Comme ses homologues, Alain Doucet espère une reprise en douceur avant le retour des choses sérieuses en fin d'été. « *On fait comme si on allait rejouer vers la mi-septembre, comme d'habitude. Mais on s'adaptera bien sûr en fonction des recommandations des pouvoirs publics.* »

LES BLEU(E)S DANS L'EXPECTATIVE

Fin avril, la tournée en Argentine du XV de France n'était toujours pas officiellement annulée, mais elle a quand même un genou à terre ! Officieusement, il n'y a depuis longtemps probablement aucun espoir d'aller affronter les Pumas les 4 et 11 juillet. Le 17 avril, le président de World Rugby, Bill Beaumont, évoquait un possible abandon total du calendrier 2020. « *Ce serait un gros coup dur pour l'économie des fédérations*, remarque Christian Dullin, Secrétaire général de la FFR. *Les tournées sont un enjeu colossal pour les fédérations. Si on décale cette Tournée d'été à la rentrée et qu'on enchaîne avec la Tournée d'automne puis le Tournoi, il va falloir expliquer aux clubs du Top 14 qu'on va prendre leurs internationaux début septembre et qu'on va leur rendre en fin de Tournoi. Ce n'est pas envisageable.* » Le XV de France Féminin est aussi dans l'incertitude quant à la Tournée en Nouvelle-Zélande cet automne, qui devait être une grande première et une précieuse prise de repères à un an de la Coupe du monde.

LE 7 MOMENTANÉMENT HORS CIRCUIT

Le calendrier du Circuit mondial est bloqué depuis le 17 mars et l'annonce du report à début septembre de ses deux dernières étapes, à Londres et Paris. « *On n'a pour l'instant pas reçu d'informations contradictoires de la part des instances internationales. Le seul changement, c'est que l'ordre des deux tournois pourrait être inversé par rapport à la disponibilité des stades. On y verra un peu plus clair à la mi-mai mais une étape du Circuit mondial, ce sont 16 équipes réunies sur un même site, c'est compliqué* », soupire Christophe Reigt, le manager des Bleu(e)s. Un peu partout en France, les tournois de rugby à 7 qui devaient avoir lieu comme chaque printemps ont bien sûr tous été annulés. Prévues courant août, les trois étapes du Supersevens ont elles aussi déjà disparu de l'agenda.

Christophe Reigt, manager du rugby à 7

COVID-19 | CALENDRIER INSTITUTIONNEL

L'ADAPTATION DES ÉVÉNEMENTS INSTITUTIONNELS

Si l'élaboration du calendrier sportif de la saison prochaine a suscité quelques migraines et de longs débats, celui des événements institutionnels n'a pas non plus été simple à produire. La logique de prudence a, là aussi, prévalu aux décisions prises comme l'annulation du Congrès de Marseille et l'organisation d'une AG virtuelle.

Christian Dullin, Secrétaire général de la FFR, présentera le rapport moral en visioconférence lors de l'AGO du 4 juillet

Le Congrès est annulé, mais l'Assemblée générale ordinaire, elle, est maintenue, sous forme digitale

Au fil des jours et des mauvaises nouvelles qui s'accumulaient, c'est malheureusement devenu une évidence : la grande fête ovale prévue à Marseille les 3 et 4 juillet ne pourrait pas se tenir. L'officialisation de son annulation a été entérinée au Bureau fédéral du 17 avril. Le débat sur la question ne s'est pas éternisé. « *Il y a aujourd'hui beaucoup trop d'incertitudes autour de la gestion du déconfinement pour prendre le risque de maintenir le Congrès et l'Assemblée générale (AG) et de devoir les annuler au dernier moment. C'est aujourd'hui chose faite. Ce n'est pas de gaîté de cœur parce que les équipes fédérales et celles de la Ligue PACA avaient travaillé dur pour organiser une belle fête* », regrette Christian Dullin. Le Secrétaire général de la FFR ne montera donc pas sur l'estrade installée au parc Chanot, au pied de l'Orange-Vélodrome, pour dévoiler son rapport moral annuel. Idem pour le Trésorier général, Alexandre Martinez, avec la présentation du budget prévisionnel. Bernard Laporte ne prendra pas place sur le ring de l'Agora pour répondre à toutes les interrogations et les forces vives du rugby hexagonal ne se rassembleront pas dans la cité phocéenne pour partager des idées, quelques verres et victuailles importées de tout le pays durant la traditionnelle Bodega des Clubs. Pas à Marseille, pas sous cette forme-là en tout cas.

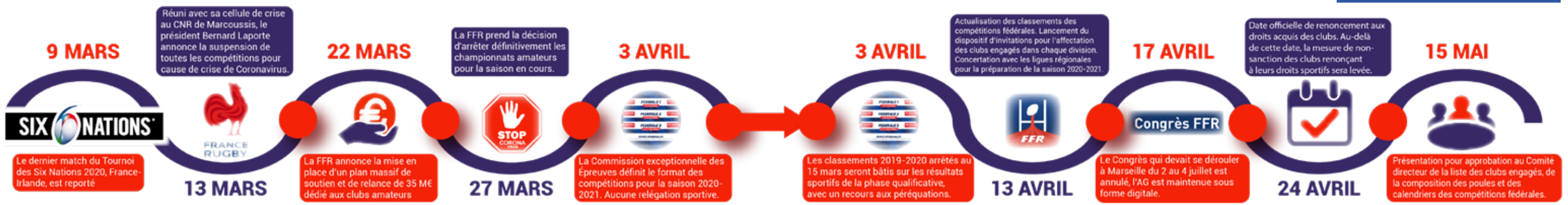
La première AG virtuelle de l'histoire

L'arrêt des compétitions amateur officialisé dès le 27 mars, il a fallu trouver une solution pour la mise en place de l'AG de clôture de saison, 150e du nom, une obligation juridique. « *On est tenus de la tenir pour deux raisons principales : la validation du rapport moral et la présentation du budget prévisionnel, qui est aussi un moyen légal qui permet à la Fédération d'engager des dépenses* », décrypte Christian Dullin. Elle n'aura assurément pas le charme et la convivialité promis dans les Bouches-du-Rhône, mais elle aura bien lieu, sans doute depuis le CNR de Marcoussis. « *Dans les différentes ordonnances promulguées par le gouvernement, les associations comme les fédérations ont la possibilité d'organiser des AG virtuelles, avec de la visioconférence et un vote électronique. On est en train d'imaginer ce nouveau dispositif pour que le 4 juillet, dans un environnement complètement différent, l'AG puisse bien se tenir en adéquation avec nos exigences juridiques. On doit encore en étudier les modalités. Les trois ou quatre intervenants feront leur intervention devant des caméras. On adoptera le même système que lors des votes électroniques déjà organisés, mais à huis clos. Ça va nous enlever la tension positive du public présent mais les modalités seront globalement les mêmes que ce qu'on avait l'habitude de faire* », expose le Secrétaire général.

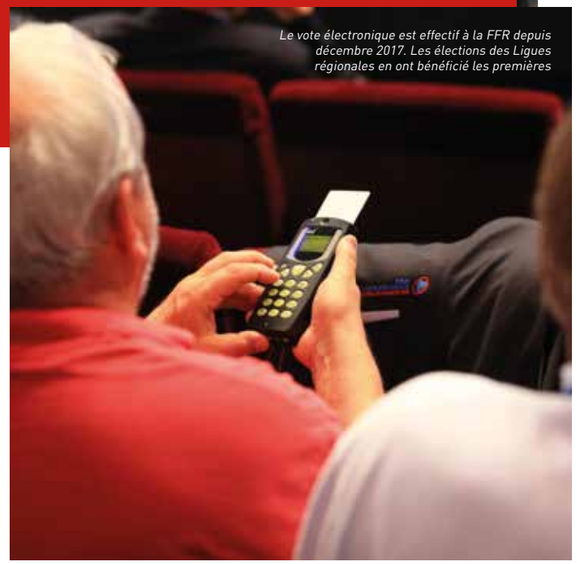
C'est donc face aux seules caméras et non aux plus de mille congressistes attendus qu'il s'adressera en ouverture de la pre-

AIDER LES FÉDÉRATIONS AVEC LE CNOSF

Parmi les premières grandes fédérations sportives à avoir décidé de l'arrêt des compétitions amateur (dès le 27 avril ; le football a pris cette même décision plus de trois semaines plus tard), la FFR participe activement aux travaux de relance du sport français avec son Comité national olympique (CNOSF). Ce dernier synchronise le travail de l'ensemble des fédérations. Des petites, mais aussi des grandes, comme la FFR, une fédération dynamique, démocratique, très solide financièrement, ce qui lui a permis d'annoncer le plan de relance avec 35 M€ d'aides au rugby amateur. Une action forte que toutes les fédérations ne peuvent faire, par manque de moyens. Le CNOSF souhaite ainsi accroître la solidarité entre les fédérations. Il fera ensuite l'interface avec les ministères des Sports et de l'Économie pour que l'État leur vienne en aide. Il va en effet falloir compenser les dommages causés au sport par cette crise. À la demande de Bernard Laporte, Christian Dullin siège au conseil d'administration du CNOSF pour que la FFR soit partie prenante de ces travaux.



Les représentants des 1900 clubs pourront voter normalement depuis chez eux l'approbation des rapports présentés



Le vote électronique est effectif à la FFR depuis décembre 2017. Les élections des Ligues régionales en ont bénéficié les premières

mière AG virtuelle de l'histoire. Aux quatre coins du pays, les yeux rivés à leur écran et les doigts sur le clavier, les représentants des 1900 clubs de France pourront voter « normalement » depuis chez eux à l'approbation ou non des rapports présentés. Une action qui n'aurait pas été possible il y a seulement quatre ans. « *C'est là qu'on se félicite de tout le travail fait en amont avec la mise en place du vote électronique et la consultation directe des clubs. Ça nous permet d'avoir moins de soucis en tête. On sait faire, on travaille déjà avec des prestataires assermentés par l'État* », note Christian Dullin. C'est probablement depuis le CNR de Marcoussis que ce vote se déroulera à cette date du 4 juillet, avec des résultats qui tomberont aussi rapidement que sur un site unique. Après deux mois ou plus de confinement, les modalités d'une visioconférence, même géante, sont désormais connues du plus grand nombre. Celles du vote électronique, simplissimes même à distance, le sont également.

Dans un grand contexte festif

Lors de ce Bureau fédéral du 17 avril, un autre sujet a été abordé, celui des élections fédérales du 3 octobre prochain. « *Nous avons toutes les garanties pour organiser cette élection à la date prévue. Avec le vote électronique autorisé puisque c'est une élection de personnes, on n'avait pas imaginé regrouper les gens dans un lieu commun. On aurait fait ce qu'on va sans doute faire le 4 juillet* », poursuit le Secrétaire général de la FFR. À savoir une expression des suffrages depuis les ordinateurs personnels, chacun chez soi mais – espérons-le – plus en situation de confinement depuis longtemps ! Mais le report du Congrès de Marseille a ouvert la voie à une nouvelle possibilité. Christian Dullin : « *Pour relancer vraiment la saison, il serait peut-être intéressant de faire une assemblée générale élective dans un grand contexte festif, qui pourrait donc être le 3 octobre.* » Une décision définitive devrait être prise le 14 mai prochain. « *Que ce soit pour l'AG de fin de saison le 4 juillet ou le déroulement de l'AG élective, elles ne peuvent être validées que par le Comité directeur qui aura lieu ce jour-là.* »

Les modifications de l'agenda ne sont pas neutres

Toutes ces modifications de l'agenda institutionnel posent quand même quelques problèmes, d'ordre financier notamment. « *Le report officialisé du Congrès de Marseille n'est pas neutre, des engagements avaient été pris, des sommes versées. On a missionné Henri Mondino (Vice-président de la FFR en charge de la réforme territoriale) pour gérer cette annulation du mieux possible et qu'il n'y ait pas de perte financière pour la FFR* », précisait l'élu fédéral cinq jours après l'officialisation d'un autre report, celui du déconfinement. Ses modalités encore trop floues ont donc incité le Bureau fédéral à annuler les festivités phocéennes. « *Aujourd'hui, il aurait été prématuré de se lancer dans un maintien sans avoir de visibilité sur ce qui va se passer après le 11 mai. Si la moitié de la France ou les plus de 60 n'avaient pas pu bouger, ça aurait été un flop. On essaye d'être très pragmatiques et je crois qu'on le montre depuis le début de la crise*, affirme Christian Dullin. *Je crois aussi que les clubs et les licenciés ne nous en voudront pas de prendre ces mesures-là. Quand tout sera relancé et très clair pour tout le monde, on aura le temps de faire une grande fête populaire et festive avec l'ensemble des clubs.* »

MAURICE BUZY-PUCHEU

VICE-PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION EN CHARGE DU RUGBY AMATEUR

« INSTAURER LA PLUS GRANDE HARMONIE SPORTIVE »

Le Vice-président de la Fédération en charge du rugby amateur n'a pas chômé depuis le début du confinement. La situation inédite a créé de nombreux casse-tête, dont celui de la reprise des compétitions. Le sujet a été l'objet du travail de la Commission exceptionnelle des épreuves, créée à la demande du Président de la FFR et réunie au quotidien. Il a été décidé très tôt que la saison en cours ne connaîtrait pas son épilogue traditionnel et, en conséquence, qu'il fallait inventer de nouveaux processus pour élaborer le format des compétitions pour la saison 2020-2021. Toutes les mesures prises avant la fin avril, détaillées et décortiquées ci-dessous par Maurice Buzy-Pucheu, vont aboutir le 15 mai prochain à la composition des poules de Fédérale et des compétitions territoriales, laissées à la responsabilité des Ligues régionales. Il présente ici le résultat d'un gros mois de travail en équipe malgré le confinement.

Textes : Silvère Beau I Photographies : Isabelle Picarel

“On a contacté plus de 150 clubs, tous ceux qui étaient concernés par une montée ou une descente. Ils ont apprécié ce contact”

La saison des clubs de rugby s'est arrêtée définitivement le 27 mars dernier, comme ici avec le Havre Athletic Club, club de Fédérale 2. Le HAC était 4e de sa poule

Comment avez-vous abordé ce sujet brûlant sur l'aspect des compétitions ?
On a observé les classements et envisagé trois possibilités, la plus simple étant un arrêt des compétitions avec un redémarrage en septembre 2020 selon la même formule qu'en septembre 2019. Après de longues discussions, on a jugé que ce n'était pas la bonne solution. La deuxième était dépendante de la décision de la LNR sur la Pro D2, qui découlait sur toutes les autres divisions. La dernière option, qui a été validée, résultait de l'examen des classements de poules. Avec encore 4 ou 5 matches à jouer en Fédérale 2 et 3, on a constaté qu'entre le 7e et le dernier, il y avait parfois 3 petits points d'écart. On n'avait pas le droit de faire descendre les clubs dans cette situation en série inférieure. Il a donc été décidé qu'il n'y aurait aucune descente. Le socle de la compétition future a ainsi été constitué.

Une large consultation des clubs a été réalisée dans ce cadre…
On en a contacté plus de 150, tous ceux qui étaient concernés par une montée ou une descente. Ils ont apprécié ce contact. Le domaine des compétitions leur échappait, les décisions leur étaient imposées. Avec la pandémie, il fallait absolument discuter avec eux. On voulait connaître le niveau sportif, administratif, financier de chacun. Ça aurait été une grande déception pour ceux qui visaient l'accession à l'étage supérieur de ne pouvoir poursuivre leur progression. On espérait aussi que certains clubs qui avaient galéré, parfois sans aucune victoire de la saison, auraient souhaité descendre, ce qui n'a pas toujours été le cas. C'est une affaire de volonté. Notons aussi que beaucoup de clubs ont joué le jeu et ont préféré descendre d'un cran pour redynamiser le club. On ne les a pas consultés pour les conseiller mais pour faire un état des lieux.

Pouvez-vous nous expliquer le système de la péréquation qui a été appliqué ?
C'est une mesure prévue dans nos règlements. Avec quatre ou cinq matches encore à jouer en compétitions fédérales, parfois davantage s'il y avait eu des matches reportés, il fallait ramener toutes les équipes au même nombre de rencontres grâce à cette péréquation, un calcul qui s'apparente à une règle de trois un peu améliorée. Elle n'est pas très compliquée à faire. Il est surtout nécessaire de connaître l'ensemble des points réglementaires qui devront être attribués ou non aux clubs, en particulier ceux liés à des obligations sportives ou à la charte de l'arbitrage.

Sur ce dernier point, comment avez-vous procédé ?
On a pris la décision de respecter tous les engagements de début de saison pour les clubs de Fédérale. Les obligations liées à cette charte ont été prises en compte dans le calcul des points. Elle a donc influé sur les classements nationaux établis par catégorie. En Fédérale 2 par exemple, les 8 premiers de poule occupent les places de 1 à 8 de ce classement national, les seconds de poule de 9 à 16… Pour les séries régionales, on a laissé le soin aux Ligues d'appliquer tout ce qu'ils ont pu ou dû ajouter.

Le 24 avril, tous les clubs renonçant aux droits acquis sportivement ont fait connaître leur décision…
C'était la dernière étape avant l'élaboration du calendrier de la saison prochaine. Dans ce cadre, les échanges avec les clubs étaient très importants. On souhaite bien sûr instaurer la plus grande harmonie sportive. On présentera les poules au Comité directeur du 15 mai avec officialisation en suivant de leur constitution. Cette présentation aura donc lieu pratiquement un mois et demi en avance par rapport aux autres saisons.

Pour quelle raison des clubs ont-ils renoncé à leurs droits ?
C'était une démarche franche et honnête de la part des clubs qui ne se sentaient pas capables d'évoluer à leur niveau actuel ou celui du dessus. Il faut s'engager dans la compétition avec le maximum d'éléments. Ces clubs ont été très lucides sur la décision à prendre. On était là aussi pour donner des conseils à ceux qui le désiraient. On a par ailleurs pris la décision de coupler les rencontres Espoirs avec celles de l'équipe première, en grande majorité en lever de rideau. Une mesure très appréciée. Une chose est sûre : on ne pénalisera pas un club qui refuse de monter avant cette date, une démarche responsable qui leur permettra de disputer des phases finales les saisons prochaines. Mais on doit avoir certaines garanties de la part des clubs qui ne renoncent pas aux droits sportifs acquis pour constituer ces poules.

D'autres critères entrent-ils en ligne de compte ?
Certaines poules se ressemblaient trop d'une saison à l'autre, des clubs ont manifesté l'envie de changer un peu d'air. Se rencontrer trop souvent peut créer des climats compliqués. Il a aussi fallu étudier ces cas-là et mettre ces clubs dans des poules différentes.

La décision de la LNR était encore à venir à l'heure de cet entretien. À quel point est-ce bloquant pour votre travail ?
Les décisions de la LNR sont soumises à l'appréciation de la FFR. Mais rien ne dit dans la convention LNR/FFR que la LNR a l'obligation d'intégrer deux clubs de Fédérale 1. Sa décision finale était attendue

Les clubs sont à l'arrêt en attendant le déconfinement prévu le 11 mai prochain, mais les rassemblements sont interdits au minimum jusqu'au 15 juillet 2020

> "On est sereins par rapport à toutes les décisions prises, qu'on a souvent anticipées"

fin avril. C'est un problème qui ne dépend pas de nous mais les clubs de Fédérale 1 qui devaient ou doivent monter en Pro D2 pourraient ressentir un profond sentiment d'injustice s'ils ne pouvaient pas y accéder.

Est-il difficile de s'appuyer sur les règlements existants dans une situation qui n'a jamais existé ?
Le gouvernement a permis des aménagements permettant aux fédérations sportives de fonctionner avec plus de souplesse. C'est compliqué administrativement pour des obligations comme le Congrès ou l'Assemblée générale, avec des réunions physiques. Sportivement, on s'adapte. Mais on est obligés de prendre en compte les règlements qui sont toujours en vigueur.

La situation évolue souvent selon les décrets gouvernementaux. Un scénario catastrophe sans reprise est-il envisagé ?
(*Soupir*) Tout peut se passer. Beaucoup d'interrogations demeurent sur ce virus, son évolution, la durée du confinement, les modalités du déconfinement. On ne sait pas, tout est possible. On s'adapte avec des données qui tombent parfois en cours de réunion de travail ! Tout peut être remis en cause par de nouvelles décisions gouvernementales.

À chaque jour ou presque sa décision majeure pour le rugby amateur. Comment vit-il globalement la situation ?
Les clubs travaillent très bien, restent en contact avec leurs licenciés, des entraîneurs envoient un lien deux fois par semaine avec une vraie volonté de continuer de travailler, de garder ce contact. Comme tout le monde, ils ont surtout envie de se retrouver physiquement, de redonner une vie sociale à leur club. Les notions de plaisir et de partage sont essentielles au rugby, des valeurs d'échange qui sont celles du rugby.

De l'importance du travail des Ligues et des Comités départementaux…
Tous avaient devant eux leur point d'orgue de fin de saison avec de grandes manifestations de jeunes qui pouvaient réunir 1 000 ou 2 000 gamins, les parents, les éducateurs… Ça n'aura pas lieu. Si les mesures le permettent, tous ont hâte de se retrouver en fin de saison. Ce serait important de ne pas attendre la rentrée prochaine. Mais on ne peut pas jouer au rugby avec un masque sur le nez.

En ces temps difficiles, est-il compliqué de prévoir et donc de gouverner ?
On est sereins par rapport à toutes les décisions prises, qu'on a souvent anticipées. Notre Fédération est plébiscitée au niveau des comités ou des fédérations sur le contact avec nos clubs ou les aides exceptionnelles qu'on a pu mettre en place. Je pense que ce qu'on a fait jusque-là, c'est bien. J'ai beaucoup de retours de clubs satisfaits. Notre programme est surchargé. On passe huit heures par jour en visioconférence ou en audio. C'est notre devoir de répondre aux interrogations des clubs, à leurs inquiétudes, d'échanger avec eux. C'est comme ça que l'estime se construit.

MERCI
À TOUS CES HÉROS DU QUOTIDIEN QUI LUTTENT CONTRE LE CORONAVIRUS

FFR

Lions-nous pour le meilleur

*Chaque mois, la rubrique **En direct** va à la rencontre de nos territoires à travers ses Ligues régionales et ses clubs. Ce mois-ci, rendez-vous dans le Centre – Val de Loire avec la visite de la Ligue régionale ainsi que la découverte du club de l'Union Sportive Joué-les-Tours Rugby*

EN DIRECT
L'actualité des territoires

18 UN JOUR, UNE LIGUE
À la découverte de la Ligue Centre – Val de Loire

22 UN JOUR, UN CLUB
Rencontre avec un club de la Ligue Centre – Val de Loire US Joué-les-Tours Rugby

24 ACTU LIGUES

LIGUE CENTRE – VAL DE LOIRE

VOYAGE AU CENTRE DE LA FRANCE

Elle est parmi les moins peuplées du territoire et ne possède aucun club professionnel. Deux écueils qui n'ont pas empêché les équipes du président André Prigent d'élaborer un POS régional ambitieux pour la Ligue Centre – Val de Loire. En étroite collaboration avec tous les acteurs du rugby local, des axes prioritaires ont été définis pour permettre d'évoluer à bonne cadence ces prochaines années.

Onze jours avant le confinement, près de 800 pensionnaires des collèges et lycées de la région étaient réunis à Vendôme pour la 26e édition des Ovalides, dernière étape au calendrier UNSS avant les finales nationales. Celles-ci n'auront finalement pas lieu, mais cette grande fête du rugby scolaire prouve une nouvelle fois la vivacité du vivier local. Il ne demande qu'à poursuivre son éclosion sur les rives de la Loire, à l'ombre des châteaux qui la bordent, dans ses campagnes qui reprennent des couleurs printanières, promesses de lendemains chantants. Puis tout le monde a déchanté, est rentré se cloisonner chez soi, à l'image du président de la Ligue, André Prigent. La remise des trophées aux lauréats des Ovalides le 4 mars dernier aura été l'une de ses dernières actions sur le terrain avant de découvrir la pratique intensive du télétravail. « *Malgré la crise, on est en suivi permanent des dossiers en cours. On continue surtout d'être en contact avec les Comités départementaux (CD), des éléments essentiels au bon fonctionnement de la Ligue, des structures de proximité indispensables. Ils sont en pleine élaboration de leur propre POS. On est donc en visioconférences régulières avec leurs présidents pour faire le point sur l'évolution de leurs projets.* »

DU NOUVEAU DANS LE GRAND OUEST

Le constat est limpide et lucide : « *On n'est pas une grande région, on ne pourra pas continuer de fonctionner tout seuls dans tous les domaines,* susurre André Prigent, le président de la Ligue Centre – Val de Loire ». D'où le rapprochement avec les trois autres régions de la Supra-Ligue Grand Ouest pour faire évoluer les compétitions seniors à partir de 2021-2022 et uniformiser la formation… André Prigent : « *On ne peut pas rester tout seuls. À quatre, on représente quelque chose. Je crois que ce rapprochement est vital mais on a besoin d'aide, financière notamment.* » « *On doit collaborer en bonne intelligence entre nos Ligues, tout en gardant nos identités propres* », rappelle Patrick Charrette, trésorier de la Ligue.

“Le POS, c’est l’émanation des forces vives de la région”
André Prigent,
président de la Ligue Centre – Val de Loire

Comme tous ses collaborateurs qui ont travaillé à la rédaction du POS de la Ligue, André Prigent en a bien saisi toute l’importance. « *Il nous a permis de nous remettre en question, de faire bouger les lignes. Tous les 4 ans, on était dans les élections, on déclinait le programme d’une équipe. Là, c’est la vie de l’ensemble du monde du rugby qui est concernée. On a fait des réunions à plus de 50 participants, avec des entraîneurs, des arbitres, des éducateurs, des présidents… On a travaillé par thèmes pour aboutir à ce document. Ce POS, c’est l’émanation des forces vives de la région.* » Celui déposé par la Ligue l’été dernier a défini sept axes forts de développement pour une région sans club professionnel, au centre du pays, où certains clubs se sentent parfois un peu isolés sur le bord de la route. C’est en tout cas ce qu’a révélé l’audit qui a servi de base aux travaux qui se sont étalés de juin 2018 à mars 2019. « *On a eu des surprises ! On s’est aperçus que, d’un point de vue extérieur, il y avait une impression de flou, de manque de structuration. En étant tous les jours dans le feu de l’action, on pensait que ça marchait plutôt bien*, reconnaît avec franchise le président de la Ligue depuis novembre 2016. *Ça a provoqué une forte remise en question de notre part. Il en est aussi sorti qu’il fallait absolument mieux valoriser les actions des clubs. Certains développaient des projets, d’autres non. On doit s’inspirer du succès de certains clubs pour que leur méthode soit appliquée chez leurs voisins.* »

LES 7 GRANDS AXES DU POS

1. Structuration des clubs
2. Événements
3. Formations
4. Développement
5. Médical
6. Commissions de la Ligue
7. Coopération Grand Ouest

André Prigent, le président de la Ligue régionale Centre – Val de Loire

Un maillage resserré de la pratique

Avec quatre clubs en Fédérale 2 comme représentants les plus élevés dans la hiérarchie (Bourges, Chartres, Châteauroux et Orléans), la Ligue souffre d’un déficit d’attractivité dont elle tente de se départir. « *C’est handicapant car, sans figure de proue, on parle moins de notre rugby dans les journaux locaux. On promeut notre discipline par le biais d’événements comme ce France-Angleterre U18 qui devait se tenir à Bourges le 21 mars, c’est l’occasion d’une semaine d’actions locales bien relayées dans la presse* », poursuit André Prigent. Les gros titres accaparés par la pandémie de Covid-19, le mini-Crunch a été reporté au printemps prochain. Mais l’organisation d’événements promotionnels figure en très bonne place dans le POS d’une région où les ballons ronds rebondissent plus souvent que les ovales. Pour grossir les rangs et éviter l’exode des jeunes talents vers des clubs plus huppés, mais hors de son territoire, la Ligue compte beaucoup sur un maillage resserré de la pratique ou sur la mise en place récente de Centres d’entraînement labellisés (CEL), au nombre de trois actuellement, répartis pour qu’aucun licencié n’en soit à plus de 100 kilomètres. Ils viennent s’ajouter à l’Académie de Développement de Tours, la seule en place avant le POS pour regrouper l’élite régionale des jeunes. Pour les animer, avec l’objectif d’élever le niveau de jeu général, de grands efforts sont également consentis sur la formation des bénévoles, des éducateurs, des dirigeants et des salariés. La mise en place prochaine de l’Institut régional de formation (IRF) va permettre de répondre à une demande en hausse. « *On pousse aussi sur l’Écol’Ovale, on essaye de former les professeurs des écoles pour que le rugby soit plus présent à l’école* », assure André Prigent.

Regarder au-delà de la période de déconfinement sans oublier l’essentiel

Ce secteur de la formation est au cœur de la mission des six CTC recrutés, actifs sur la région depuis septembre dernier. « *Tous les clubs sont satisfaits de ces nouveaux relais de proximité, qui restent en contact étroit pendant la crise. Avec un Conseiller technique de Ligue qui suit ça de très près, le travail des élus et des équipes techniques régionales, notre organisation a bien changé. Les échos qui me parviennent sont très favorables* », sourit le président d’une Ligue qui n’a pas laissé passer le train du changement. Ni celui de la Coupe du monde 2023, qui devait faire étape dans la région début juin, avec cinq candidatures de camps de base retenus (Orléans, Chartres, Blois, Tours et Bourges). Tous les coups de projecteur sont bons à prendre pour la Ligue Centre – Val de Loire, qui tente de regarder bien au-delà de la période de déconfinement à venir sans oublier l’essentiel : « *On se prépare à une reprise en douceur, ludique, avec peut-être des plateaux à 5 ou à 7. Outre cet aspect sportif, termine le président Prigent, on veut aussi préparer une grosse fête pour que les gens se retrouvent, échangent, se rassemblent enfin.* » Il sera toujours temps dès le lendemain de poursuivre les actions décisives entreprises avec le POS qu’il décrit comme « *une immense chance pour le développement, le rayonnement et l’implantation du rugby régional* ».

3 questions à …

PATRICK CHARRETTE

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA LIGUE CENTRE – VAL DE LOIRE

« DES ACTIONS SUR LES RAILS »

Quel bilan tirez-vous des premiers mois de la mise en place du POS de votre Ligue ?
Pendant son élaboration, il y a eu des moments d’échanges très intéressants avec un maximum de participants pour mettre en place toutes ces actions. Elles sont aujourd’hui sur les rails. Comme toujours, il y a des ajustements à faire, mais on relance des éléments qui en avaient besoin. Je suis très satisfait de ces premières mesures, de l’implication des participants.

Le médical y figure en bonne place. Y avait-il des urgences dans ce domaine ?
On a voulu le mettre en avant car il prend de plus en plus d’importance avec les commotions cérébrales. On a un médecin très actif autour de ça, Jean-Claude Mejsak, qui explique aux clubs comment on traite ces sujets-là dans le rugby. Si on explique à une mère de famille que son enfant a des risques de commotions, il ne viendra pas. Si on lui explique ce qu’on fait, comment on gère ce problème, c’est différent. On veut montrer que c’est une préoccupation première et qu’il faut y répondre par la positive.

L’accompagnement des clubs et de leur projet est une autre priorité de la Ligue…
Ici, on n’a pas de clubs de haut niveau, très structurés. On pense que pas mal de clubs ont besoin ou envie d’être aidés pour la structuration de leur projet ou dans leur quotidien. Pour bien les aider, on doit connaître leurs besoins. Les POS départementaux sont en cours d’élaboration mais il faudrait que ça se décline par club. Environ un tiers d’entre eux ont un projet. Il faut aider les deux tiers restants. La période actuelle nous ralentit mais il faut absolument continuer à travailler pour aller le plus sereinement possible jusqu’à la fin de cette saison, avec bientôt – je croise les doigts – quelques belles fêtes de retrouvailles.

LES ARBITRES AU SOUTIEN

Certains des arbitres sont pompiers, personnels soignants, policiers, employés dans des grandes surfaces ou encore agriculteurs et ne sont donc pas confinés chez eux tout comme leurs collègues. Les arbitres de la Ligue du Centre – Val de Loire se sont associés pour remercier ces personnes pour leur travail au quotidien.

Sans doute une des rares affiches de rugby qui annonce une rencontre à huis clos… Le 10 mars, la Ligue Centre – Val de Loire, qui doit organiser ce match, se plie aux règles de l’État qui interdisent les rassemblements de plus de 1000 personnes. La rencontre sera finalement annulée deux jours plus tard.

LES FÉMININES EN PREMIÈRE LIGNE

« *Ça prend bien, continuons comme ça tout en essayant d’être toujours plus professionnels. On est sur la bonne voie* », promet Patrick Charrette, trésorier de la Ligue Centre – Val de Loire, qui s’appuie sur une forte augmentation des licenciées depuis 2015. Elles évoluent la plupart du temps à 10, avec seulement deux équipes à XV. « *Il faut absolument densifier le nombre de licenciées féminines. Leur éloignement provoque des ententes un peu contre nature. On doit mener davantage d’actions de promotion et des rassemblements par zone pour qu’elles continuent de se rencontrer* », insiste le président André Prigent, bien décidé à faire évoluer les choses dans ce domaine-là aussi.

Le rugby féminin, un axe fort de développement pour la Ligue Centre – Val de Loire

LIGUE RÉGIONALE CENTRE – VAL DE LOIRE

Siège : 91 rue de la Juine, 45160 Olivet
12 salariés
65 clubs
6 départements
Budget 950 000 €

UN JOUR, UN CLUB | US JOUÉ-LES-TOURS RUGBY

UNE GRANDE FAMILLE EN OR

La priorité de nouveau faite à la formation depuis quelques années a permis au club d'Indre-et-Loire de monter en Fédérale 3, avec une équipe en grande partie locale. Un tour de force qui récompense le dynamisme de l'USJR devenue, en moins de 40 ans, un club phare de la région.

En ces temps troublés où les bonnes nouvelles se font rares, l'accession en Fédérale 3 de l'équipe première du club, entérinée le 3 avril, a été reçue avec bonheur et soulagement. « *On a attendu l'officialisation pour l'annoncer aux joueurs lors d'une réunion virtuelle avec 46 participants ! C'était sympa, mais on attend la grande fête d'après déconfinement* », promet Sébastien Guyon, responsable sportif et technique du club. Il y a quinze ans, il évoluait au côté d'Éric Cépeck, ancien 3e ligne reconverti pilier, co-président du club depuis 2014. À 50 ans, ce dernier rend toujours quelques services à l'équipe réserve, invaincue cette saison. Depuis quelques années, il joue parfois avec son fils. « *Ça fait 15 mecs à surveiller, pas touche ! Lui a la vitesse, l'explosivité, moi l'expérience. Lui plaque et je récupère. J'aurais tellement aimé soulever un Bouclier avec lui* », souffle-t-il, déçu malgré la montée de cette fin saison avortée. L'anecdote symbolise surtout ce qui fait l'ADN de l'US Joué Rugby et son slogan : « *Plus qu'un club, une famille* ». Un autre exemple ? Chaque week-end, la dirigeante Bénédicte Le Baut peut regarder ses trois fils batailler pour les couleurs jaune et bleu.

« Plus de 80 % des joueurs de l'équipe première sont passés par notre école de rugby »
Éric Cépeck, co-président du club

Une famille donc, mais une grande famille, de plus de 400 licenciés, d'une armée de bénévoles, de quatre salariés dont Sébastien Guyon, ancien Conseiller rugby territorial (CRT), passé par la FFR et entraîneur au club depuis une quinzaine d'années, des M8 jusqu'aux séniors pris en main en début de saison. Homme-pivot de l'USJR et bénévole, il reste actif pendant la crise. « *J'ai demandé à tous les entraîneurs et éducateurs de rester au contact de leurs licenciés, avec un programme physique pour rester actif dès le M16. Pour les plus petits, on a lancé des petits challenges techniques.* » Une famille toujours soudée, malgré l'éloignement. Avancer à l'unisson, une obsession pour Éric Cépeck et son acolyte Denis Faure, alias « Dori ». « *Ma moitié rugbystique*, sourit le co-président. *Notre volonté à notre arrivée a été de redonner au club ses valeurs du passé, un club formateur et familial. On a arrêté d'essayer d'avoir les meilleurs joueurs pour nous focaliser sur nos jeunes.* » Avec, là aussi, une réussite implacable. « *Plus de 80 % de l'équipe première est passée par notre école de rugby ou nos équipes de jeunes, calcule Sébastien Guyon. On s'est structurés dans toutes les catégories avec des formations continues, des plans de formation des joueurs… On s'adapte à notre public et au contexte local.* »

Le club de l'US Joué-lès-Tours est situé à moins de 10 km de Tours. Il accueille toutes les catégories de l'école de rugby, y compris une section de Baby rugby, initiation sportive rugby pour les 4 à 5 ans

PARTENAIRES PARTICULIERS

C'est l'une des grosses inquiétudes de tout le rugby hexagonal : les partenaires du club pourront-ils poursuivre leur aide à la sortie de crise ? « *On a repris contact avec eux en visioconférence, pas pour savoir quand ils vont nous payer, mais pour savoir comment ils vont* », expose Éric Cépeck, co-président du club. Dirigeant d'entreprise, il sait qu'aucune société n'est à l'abri d'une fermeture. « *S'ils s'en sortent, aucun doute, ils nous aideront. Mais au-delà des aides financières, toute notre vie de club est liée à ces gens-là parce que nos joueurs ou des membres de leur famille y travaillent souvent. On a de belles histoires de gens arrivés au club un peu paumés, aujourd'hui responsables de boîte ou employés grâce à ce club de partenaires. C'est aussi ça, une famille. Nous aussi, on est présents pour eux s'ils en ont besoin.* »

LE CLUB
US JOUÉ RUGBY

Fondé en 1973
Stade Albaladejo, Route des Monts, 37300 Joué-les-Tours
415 licenciés, dont **92** filles
25 éducateurs
Présidents :
Éric Cépeck et Denis Faure
4 salariés
Catégories concernées :
Baby rugby, M6, M8, M10, M12, M14, M16, M18, M15F, M18F, Senior H et F, Loisir (Vazymolos, à XV), rugby à 5 (les Z'intouchables)

Les deux présidents : Éric Cépeck à droite et son coprésident Denis Faure, alias « Dori »

L'US Joué rugby Féminin ne reste pas inactif malgré le confinement. Les filles recrutent déjà pour la saison prochaine. Il suffit de se rendre sur leur page Facebook

92 licenciées en M18 et en Fédérale 1 pour l'équipe première

Avec une centaine d'enfants qui peuple les rangs de son école de rugby – labellisée depuis 2008 avec demande de renouvellement à venir en juin pour une 2e voire une 3e étoile –, il reste de la place pour accueillir de nouveaux arrivants. « *Toutes les écoles dans un rayon de dix minutes en voiture sont régulièrement visitées, comme les quartiers sensibles voisins* », note Sébastien Guyon. Ces actions, prioritaires pour les trois agents de développement salariés, permettent au club d'éviter une érosion du nombre de licenciés, reparti à la hausse cette saison. Fier d'annoncer que le rugby se pratique ici de 3 à 77 ans avec l'apparition du Baby rugby, Éric Cépeck l'est également concernant le développement de la pratique féminine, qui recense 92 licenciées évoluant en M18 au plus haut niveau national et en Fédérale 1 pour l'équipe première. Tout ce beau monde, celui de l'US Joué Rugby, se retrouvera bientôt au stade Pierre-Albaladejo où trois terrains, dont un synthétique inauguré en 2015, attendent d'être foulés de nouveau. « *L'AG du club est prévue le 13 juin, on aimerait la coupler avec un tournoi inter-générations, un barbecue géant et un concert, ce serait une grande première sous cette forme ! Mais on attendra le feu vert de l'État, surtout que l'on veut inviter les personnels soignants et tous ceux qui sont restés en action pendant le confinement. On voudra aussi remercier la Ligue pour son travail, le CD37, nos partenaires (voir encadré) et notre mairie, qui nous a garanti un suivi et une aide financière* », apprécie Éric Cépeck. Bref, une grande réunion, de famille évidemment.

ROBERT BÉBIEN A RELEVÉ LE CHALLENGE

L'histoire de l'USJR a débuté en 1973 à l'initiative de cet ancien joueur de l'US Tours voisine, parti sur un désaccord monter son propre club. Robert Bébien, toujours en vie mais atteint de la maladie d'Alzheimer, est honoré chaque mois d'octobre avec un Challenge qui porte son nom depuis 2001 et qui réunit jusqu'à 1200 enfants venus de tout le pays.

ACTU LIGUES

Toutes les Ligues sont actuellement à l'arrêt, comme l'ensemble des activités sportives en France. Afin de garder le lien avec les départements, clubs, licenciés, volontaires, dirigeants ou amateurs de rugby, elles s'organisent et proposent des jeux, défis, tutoriels ou autres infos.

LIGUE ÎLE-DE-FRANCE

À VOS LIKE

Le mois dernier nous avions relayé les animations de la Ligue Île-de-France durant le confinement avec, entre autres, un concours de dessins sur le thème « mon école de rugby, ma passion ». Pour participer, envoyez dès maintenant vos dessins par mail à l'adresse communication@idfrugby.fr. Le dessin doit mentionner de façon visible (pas au dos) : son prénom, son club, sa catégorie (- de 6 ans, - de 8 ans, - de 10 ans, - de 12 ans). Vous pouvez déjà « liker » ceux que vous préférez en allant sur le compte Facebook de la Ligue.

LIGUE OCCITANIE

UNE GRANDE FÊTE À DISTANCE

Alain Doucet, président de la Ligue Occitanie, avait demandé à Jean-Claude Tardieu, président du Comité départemental du Lot, de proposer une soirée festive, en cette période de confinement… Le 11 avril dernier a eu lieu ce que l'on appelle désormais un apéro musical : la soirée « Carrément Bodega ». Plus de 20 000 se sont connectées durant deux heures, avec comme ambianceur un certain Stéphane Constant, alias DJ Fanou. Les 13 Comités départementaux étaient présents, avec une pic de connexions dans l'Hérault. Tous les membres du Comité directeur de la Ligue étaient aussi présents.

LIGUE BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

GARDER LA FORME

Dès le 16 mars, la veille du confinement, la Ligue de Bourgogne – Franche-Comté a décidé de suspendre ses activités, mais ne reste pas inactive. Elle propose à ses licenciés des fiches séances à domicile pour garder la forme. Elles sont à télécharger sur le site de la Ligue.

LIGUE CENTRE-VAL DE LOIRE

CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE

La Ligue du Centre mutualise l'organisation de deux Certificats de Qualification Professionnelle pour la saison 2020-2021 avec les Ligues du Grand-Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire). Il y a le CQP Moniteur de rugby à XV : Encadrement en École de Rugby de M6 jusqu'aux M14/M15 féminines qui se déroulera du 7 septembre 2020 au 13 avril 2021. Le CQP Technicien de rugby à XV : Encadrement d'un collectif jeune (M15 en jeu à XV) jusqu'à l'effectif sénior (31 août 2020 au 7 avril 2021). Le volume de formation est de 270 heures (150 heures en organisme de formation + 120 heures en situation) avec un présentiel en 8 séminaires de formation. Inscription avant le 15 juin 2020 sur le site de la Ligue.

LIGUE CENTRE-VAL DE LOIRE

UN JOLI POISSON

« Vous souhaitez être champion au moins une fois dans votre carrière de joueur ! Vous souhaitez faire un cadeau à votre club en lui offrant un titre de champion ! » C'est le cadeau original offert par la Ligue Centre – Val de Loire sur son compte Facebook. Tarifs à l'appui et photos alléchantes, on s'imaginait déjà brandir un bouclier lorsqu'on a lu qu'il pouvait aussi servir… à allumer un barbecue ! Eh oui, nous étions le 1er avril ! Bravo à la Ligue pour ce joli poisson.

LIGUE BRETAGNE

RESTEZ CHEZ VOUS – RESTEZ RUGBY

Dans le cadre de l'actuelle période de confinement, la Ligue Bretagne propose des activités à la semaine afin d'occuper au mieux cette situation de contrainte et de garder les liens rugby avec les clubs et licenciés. Le lundi est consacré aux contacts vidéo en fin de journée entre clubs ; il y a des défis à relever sur la page Facebook (mardi), ou encore le fait de s'entraîner chez soi (mercredi) tout en se filmant afin de partager. Il y a aussi, le jeudi, un livre à découvrir et un match de légende à (re)voir le vendredi sur YouTube.

LIGUE PAYS DE LA LOIRE

LE VENDÉE CŒUR

Le premier club de rugby féminin de Vendée a tenu à apporter un message fort aux amoureux du rugby sur sa page Facebook, avec cette très belle photo et ces messages : combat, victoire, respect, famille, solidarité, etc.

FOURNISSEUR OFFICIEL FRANCE RUGBY

EUREST NOURRIT TOUS LES ESPOIRS... ET TOUS LES APPÉTITS !

AVEC EUREST, LE PLAISIR GAGNE DU TERRAIN !

Bien manger est essentiel à notre santé, c'est pourquoi nous privilégions ce qui est bon et naturel ! Ici le bien-être se savoure au quotidien et le bonheur se partage en équipe.

www.eurest.fr

Immeuble Smart'Up - Hall A - 123 Avenue de la République - 92320 Châtillon - Tél. : 01 76 61 00 00

Eurest

Nourrir vos idées

La rubrique Fédérer raconte la vie de l'institution au travers et de ses actions. Dans ce numéro, découvrons comment l'institution fonctionne à distance avec ses CTC, managers, entraîneurs, etc. Reportage sur le recrutement lancé par la DTA et la sélection Interpoules des meilleurs espoirs âgés de 16 à 18 ans. Destination la Guyane avec un reportage à Camopi, le long du fleuve Oyapock, où l'on joue aussi au rugby. Enfin, le règlement décrypte les règles qui encadrent les équipements et autres protections.

FÉDÉRER
L'actualité de la Fédération

26 INSTITUTION
Méthode de travail, la découverte de nouveaux outils et de nouvelles méthodes

30 ARBITRAGE
Un appel à candidatures a été lancé par la FFR et la DTNA pour recruter 400 nouveaux arbitres

32 FORMATION
Interpoules 2020, l'élite des M16 et M18 rassemblées

36 OUTRE-MER
Guyane, les enfants du fleuve

38 LE SAVIEZ-VOUS ?
Règlements généraux : L'équipement du joueur de rugby

L'ADAPTATION EN VERSION ORIGINALE

Tous logés chez eux, depuis leur salon et devant leur ordinateur, entraîneurs, managers, formateurs, DTL ou CTC poursuivent leur travail. La frustration née de cette situation est compensée par la découverte de nouveaux outils et de nouvelles méthodes.

Contraint, forcé et confiné dans son appartement parisien, Sébastien Piqueronies ne trouve pas le temps trop long. Heureux papa pour la troisième fois, le manager général des équipes de France jeunes partage depuis la mi-mars tous ses repas en famille, une vraie nouveauté dans un agenda surchargé où de nombreux déplacements ont été raturés, repoussés, annulés. La plupart des rendez-vous ont pourtant bien été honorés, de nombreuses réunions ont pris place à domicile, aussi virtuelles que constructives. Une petite révolution organisationnelle qui ne restera pas sans lendemain, comme l'explique Sébastien Piqueronies. « *Sans possibilité de se déplacer, ça laisse du temps pour autre chose. Le temps que l'on ne perd pas sur la route est réinvesti dans d'autres tâches. C'est une réelle opportunité pour nos métiers de découvrir une manière différente de travailler, d'appuyer sur la transversalité des projets mis en place.* »

Sébastien Piqueronies, désormais manager de toutes les catégories jeunes

« Sans terrain, on réfléchit à des manières différentes d'accompagner les clubs dans leur projet »

Julie Grunenberger,
CTC dans les Pyrénées-Atlantiques

Julie Grunenberger de dos lors d'une de ses dernières visites dans un club de la Ligue Nouvelle-Aquitaine

Si l'ancien manager des moins de 20 ans préférait les réunions physiques entre quatre yeux et quatre murs, il connaît depuis longtemps l'efficacité des visioconférences. C'est moins le cas de Julie Grunenberger, Conseillère technique de club (CTC) dans les Pyrénées-Atlantiques depuis le 1er janvier. Depuis son petit village aux environs de Pau, elle attend avec une impatience grandissante de pouvoir serrer la main des dirigeants de club de son bassin, de papillonner d'un stade à l'autre comme elle le faisait sans souffler depuis le début d'année. « *Le terrain me manque énormément. Avant, on bougeait partout, tout le temps. C'est notre cœur de métier et c'est aussi important pour le club que pour nous. Les mercredis après-midi, les week-ends sur les terrains, j'en rêve !* » Elle va devoir patienter encore un peu, beaucoup, passionnément. Car toutes ces portes fermées en ont ouvert d'autres. « *Sans terrain, on réfléchit à des manières différentes d'accompagner les clubs dans leur projet. On vit au jour le jour, avec une reprise toujours reculée, incertaine. Alors on est surtout sur la préparation de la saison prochaine et la façon de la redémarrer au mieux.* »

« On évolue sur le fond et sur la forme »

Michaël Lopata,
Directeur technique de la Ligue Grand-Est

Comme tous ses homologues du pays, Julie Grunenberger a su adapter son nouveau travail à la situation qui, aussi dramatique soit-elle, permet d'explorer de nouveaux horizons. « *Pour les CTC, le changement a été brutal. Ils étaient en contact permanent avec leurs clubs ; ils le restent, mais derrière un écran. C'est une vraie différence pour eux. Des équipes techniques de Ligue les accompagnent. On évolue sur le fond et sur la forme* », expose Michaël Lopata, Directeur technique de la Ligue Grand-Est et de la Supra Ligue Nord-Est. Sur la forme, ce sont surtout des ajustements d'organisation avec la découverte, pour certains, de ces réunions virtuelles. « *Au départ, on en faisait toute la journée, en deux tranches de quatre heures. C'était bien trop long. On a un peu tâtonné puis on a évolué vers des visioconférences plus courtes et une méthodologie plus digeste. Même avec cette nouvelle forme de travail, c'est important de ne pas tomber dans une routine, de susciter l'attention de tous* », relève-t-il depuis son camp de base.

Michaël Lopata, Directeur technique de la Ligue Grand-Est

« C'est une opportunité de faire évoluer nos méthodes, c'est un laboratoire intéressant »

Riadh Djaït, co-coordinateur du comité de pilotage de l'INEF

Riadh Djaït, co-coordinateur du comité de pilotage de l'INEF

ACADÉMIES, UN RECRUTEMENT ADAPTÉ

Ce moment de l'année, en temps normal, est celui consacré à l'écrémage final des candidats aux 25 Académies-pôles Espoirs du pays. « *On devrait être en train de mener des actions terrain pour les dernières évaluations,* relève Sébastien Calvet, manager de l'équipe de France M18. *On travaille en visioconférence avec les responsables de la pré-détection des M15. Les candidats peuvent nous faire parvenir jusqu'à quatre vidéos de leurs prestations sur un compte dédié.* » Une pluie de clips est donc arrivée depuis l'ouverture. Un carnet de suivi individuel a été mis en place. « *La visioconférence nous permet de maintenir une activité utile. On reste un métier de terrain, mais c'est un moment qui nous permet de travailler de façon plus posée.* »

Sébastien Calvet, manager de l'équipe de France M18

Les DTL continuent de maintenir le lien avec les CTC et les clubs à distance : une nouvelle façon de travailler en période de confinement

À l'autre bout du pays, devant son écran, Julie Grunenberger trépigne. Elle souhaite sillonner de nouveau les routes béarnaises, d'autant plus que certains clubs restent encore assez peu réceptifs à l'outil numérique.

« On se rend compte que c'est un temps d'échanges nécessaire, qu'il faudra pérenniser »

Sébastien Piqueronies, manager général des équipes de France jeunes

En attendant, elle s'attelle à « *des formations et des certifications à distance, aux projets de labellisation des écoles de rugby, à la planification pour la saison prochaine de formation d'éducateurs rendue impossible par l'absence d'action sur le terrain* ». La problématique est la même pour l'Institut National pour l'Emploi et la Formation (INEF). Les stagiaires du DE et du DES ont vu leur fin de formation chamboulée par la situation. « *Tout ce qui était prévu en présentiel à Marcoussis a basculé sur de la formation à distance à travers plusieurs outils, des cours en direct avec les stagiaires, des commandes, des retours individuels ou collectifs, des questionnaires… On n'a pas simplement donné des travaux à réaliser, il y a beaucoup d'interaction* », assure Riadh Djaït, co-coordinateur du comité de pilotage de l'INEF. Si tout est mis en place pour le bon déroulement de ces formations, la validation du diplôme reste, elle, un problème insoluble avant déconfinement. « *Nous sommes dépendants de la reprise pour les certifications qui ont lieu dans les structures, en particulier sur la partie entraînement. Si l'activité n'est pas reprise, nous n'aurons pas d'autres choix que de repousser en tout début de saison prochaine. Mais il faut voir le côté positif*, tempère-t-il. *Pour nous, c'est une opportunité de faire évoluer nos méthodes, c'est un laboratoire intéressant. On va mieux discerner ce qu'on peut faire à distance ou non.* »

LA HAUTE PERFORMANCE PREND DE L'AMPLEUR

« *Avec un temps de partage accru, on a beaucoup avancé sur ce projet qui regroupe toutes les équipes de France. On a une meilleure vision de ce projet, tellement plus fort que le projet d'une seule équipe. C'est une belle amorce pour le replacer à sa bonne hauteur* », se réjouit Sébastien Piqueronies. Serge Simon, président de cette commission, va plus loin : « *On fait des avancées incroyables, tous ensemble. On harmonise les schémas de jeu, la défense, l'attaque, le jeu au pied, en adaptant au niveau et au genre. Avant, il y avait autant de projets que d'équipes. Là, on travaille tous sur les mêmes questions et on a tous le même tronc commun de réponses. Ça va permettre de construire quelque chose qui restera, un héritage. On fait des bonds énormes en ce moment parce qu'on a ce temps de partage des compétences, des expériences et des idées.* »

Ce sera aussi le cas des membres de la Commission de la haute performance, en réunion virtuelle, mais plénière, chaque jeudi. Avec quelques changements notables depuis le début de la crise, en plus du fait qu'elles se déroulent par écrans interposés. « *L'évolution, c'est surtout le temps que l'on peut consacrer à l'écoute, au partage, aux discussions, aux débats contradictoires et aux engueulades*, sourit Sébastien Piqueronies. *En période de compétition, on n'a pas tout ce temps. On se rend compte que c'est un temps d'échanges nécessaire, qu'il faudra pérenniser ensuite.* » À tous les étages du rugby fédéral, aux quatre coins du pays, le constat est le même. « *Beaucoup de choses vont changer*, renchérit le DTL Michaël Lopata. *On découvre sur ce territoire inconnu des opportunités intéressantes, plus économiques, plus écologiques, qui vont nous faire travailler avec plus d'efficacité. Attention quand même à ne pas tomber dans l'excès inverse. Au rugby, si on perd le contact humain…* », souffle-t-il. Avec l'envie irrépressible de le retrouver au plus vite.

ARBITRAGE | RECRUTEMENT

ARBITRAGE, UNE CAMPAGNE FLORISSANTE

Le 25 mars dernier, un grand appel à candidatures a été lancé par la FFR et la DTNA pour recruter pas moins de 400 nouveaux arbitres. Un démarrage en trombe qui laisse entrevoir un grand succès pour cette opération inédite.

C'est un plongeon dans l'inconnu puisque jamais pareille opération n'a été menée. Les doutes sur son efficacité ont été très rapidement levés. Devant son ordinateur, Christian Zidel a reçu pas moins de 26 candidatures en… une heure ! Ancien responsable de l'arbitrage en Midi-Pyrénées et membre de la DTNA, il répond aux mails de tous les postulants, sans trop savoir quelle sera l'ampleur de la tâche qui lui a été confiée. Il comprend vite qu'il vient de trouver une saine occupation pour combler les heures creuses de son quotidien de confiné. « *Mon rôle est d'accueillir les candidats inscrits sur l'adresse unique* (jeveuxarbitrer@ffr.fr) *et de les diriger vers les bonnes compétences. Ils sont ensuite rappelés dans les 48 heures pour mettre en route le processus de recrutement. On veut privilégier le contact humain.* » La campagne a pris un très bel élan sur le site de la fédération. Après tout juste deux semaines, ils étaient déjà 160 à avoir répondu à l'appel, un contingent bien plus important qu'espéré par Éric Briquet-Campin, en charge de cette opération qui vise à recruter 400 nouveaux arbitres. « *Je trouve ces débuts très encourageants. On espère que cette dynamique va se poursuivre* », affirme-t-il.

Des quiz sur les règles du jeu

Depuis leur inscription, les futurs arbitres révisent déjà les fondamentaux chaque lundi grâce à des PowerPoint et des quiz sur une règle du jeu, envoyés par e-mail.

Au 28 avril, 181 candidatures ont été reçues à la DTA. Il y a 164 hommes pour 17 femmes. 38 mineurs sont recensés, les 18-30 ans représentent l'essentiel des réponses avec 93 candidatures. Les Ligues Occitanie (40 candidats), Île-de-France (32) et Auvergne – Rhône-Alpes (26) fournissent le plus de candidats.

Jean Charanton, 18 ans, arbitre régional de la Ligue Île-de-France, a eu l'occasion d'arbitrer le XV de France lors d'un stage à Marcoussis

Doriane Domenjo a été nommée arbitre assistante sur deux rencontres du Tournoi des Six Nations 2020

UN PARCOURS POUR COMBATTANTS

Après avoir été affiliés à leur Ligue, les candidats déclarés seront « arbitres en cours de formation » pendant un an minimum, avant de devenir « arbitres stagiaires » après un examen théorique et selon les performances sur le terrain. Ils ont ensuite la possibilité de devenir « arbitres régionaux » puis « arbitres fédéraux » voire professionnels pour les plus motivés et talentueux, avec une batterie d'examens écrits, oraux et physiques. « *Pour arriver au haut niveau, c'est minimum sept ans* », informe Éric Briquet-Campin, en charge de cette opération.

« *Puisqu'on ne peut pas les rencontrer, on leur donne de la matière pour commencer à travailler* », indique Éric Briquet-Campin. Il évacue sa frustration momentanée en pointant l'une des satisfactions de ce début de campagne. « *Des candidatures sont arrivées de l'ensemble du territoire. Toutes les Ligues sont représentées, y compris l'Outre-mer.* » Toutes les générations sont également concernées. « *Presque 20 % des candidats sont mineurs. On retrouve des profils appartenant à des tranches d'âge qui étaient en perte de vitesse, les 26-30 ans et les 35-40 ans, où on comptait beaucoup de défections sans arriver à compenser les pertes. On a aussi une quinzaine de candidats entre 40 et 45 ans, souvent d'anciens joueurs ou éducateurs auxquels le terrain manque* », analyse Christian Zidel, qui a également dénombré quinze filles, dont quatre mineures, et un joueur de Pro D2. Autant de profils que de candidats, traités au cas par cas, qui n'auraient sans doute pas postulé sans le lancement de la campagne. « *Cela démontre une forme d'attente évidente. Ces 160 candidats ne se seraient peut-être pas engagés dans cette aventure sans cette opération. Avant, ils ne savaient pas où s'adresser et on n'allait pas forcément les chercher* », regrette Éric Briquet-Campin.

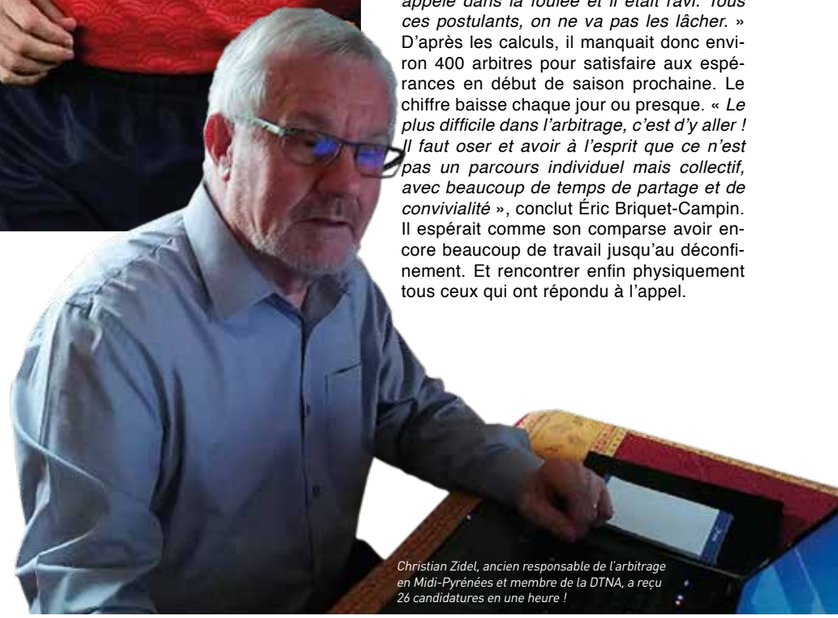
Le Français Jérôme Garcès en discussion avec le demi de mêlée Faf de Klerk lors de la finale de la Coupe du monde au Japon en 2019

L'ARBITRAGE EN FRANCE, C'EST…

2915 arbitres pour la saison 2019-2020, soit 17 de plus que la saison précédente. 605 arbitres en cours de formation, 173 féminines, 5 professionnels (Jérôme Garcès, Pascal Gaüzère, Romain Poite, Mathieu Raynal et Alexandre Ruiz), tous sélectionnés lors de la dernière Coupe du monde, 4 semi-professionnels, 2 Françaises sélectionnées pour le dernier Tournoi (Aurélie Groizeleau et Doriane Domenjo) et 1 sur le Circuit mondial à 7 (Jérémy Rozier).

Répondre aux interrogations

On trouve aussi l'origine des bons résultats initiaux dans le succès de l'arbitrage professionnel français, le mieux représenté lors de la Coupe du monde au Japon, avec notamment Jérôme Garcès au sifflet de la finale. Certains de ces candidats voudront peut-être marcher sur ses traces, mais le but de la démarche est ailleurs. « *On a besoin de monde à tous les étages. Notre obsession n'est pas le haut niveau mais plutôt les compétitions territoriales. On a de plus en plus besoin d'arbitres, les clubs nous sollicitent pour ça. On essaye de répondre à leurs attentes* », affirme encore Éric Briquet-Campin. Christian Zidel, lui, essaye de répondre à toutes les interrogations. « *Combien de temps pour la formation ? Est-ce que je peux jouer et arbitrer ? Ou même, combien on gagne ? Un candidat hésitant m'a demandé de le motiver. Je l'ai appelé dans la foulée et il était ravi. Tous ces postulants, on ne va pas les lâcher.* » D'après les calculs, il manquait donc environ 400 arbitres pour satisfaire aux espérances en début de saison prochaine. Le chiffre baisse chaque jour ou presque. « *Le plus difficile dans l'arbitrage, c'est d'y aller ! Il faut oser et avoir à l'esprit que ce n'est pas un parcours individuel mais collectif, avec beaucoup de temps de partage et de convivialité* », conclut Éric Briquet-Campin. Il espérait comme son comparse avoir encore beaucoup de travail jusqu'au déconfinement. Et rencontrer enfin physiquement tous ceux qui ont répondu à l'appel.



Christian Zidel, ancien responsable de l'arbitrage en Midi-Pyrénées et membre de la DTNA, a reçu 26 candidatures en une heure !

FORMATION | INTERPOULES 2020

LES FUTURS COQS EN INTERPOULES

C'est un nouveau rendez-vous incontournable du calendrier fédéral et l'apothéose de la saison pour les jeunes promesses du rugby tricolore. Chaque mois de février depuis trois hivers, l'élite hexagonale des M16 aux M18 est rassemblée dans le sud du pays. L'objectif déclaré est d'utilité publique : préparer les futurs joueurs du XV de France et leur insuffler l'Esprit Bleu qui les accompagnera durant toute leur carrière internationale.

Le Festival des 6 Nations 2020 aurait dû avoir lieu du 4 au 12 avril à Marcoussis. Repoussé pour cause de Covid-19, il se tiendra au printemps prochain, toujours au CNR, avec toujours deux matches de préparation en Italie et à Bourges face aux Anglais. Pour préparer ce rendez-vous, le staff tricolore avait ajouté 15 joueurs dont quelques M17 à la liste des 26 M18 initialement retenus. « *On n'a pas pu faire d'oppositions, mais quelques entraînements de grande qualité. Certains joueurs avaient émergé sur le troisième match des Interpoules. Cela leur a donné une étape supplémentaire pour s'illustrer* », relève Sébastien Calvet, manager de l'équipe de France des moins de 18 ans. Le rêve a pris fin brutalement, la veille du match face aux Anglais. Car pendant que le XV de France entamait tambour battant sa campagne hivernale, un grand nombre de ses futurs membres s'étaient retrouvés dans le sud-est du pays. Pendant dix jours, les meilleurs joueurs de trois générations avaient voulu convaincre que leur sélection à ces Interpoules était méritée. Et qu'elle en appellerait d'autres plus prestigieuses dans un futur proche. « *Ces Interpoules sont un point de passage important, qui concerne l'ensemble des joueurs dans leur cursus des M16 aux M18, soit trois rendez-vous potentiels. Ce sont des moments d'évaluation et de partage du projet des équipes de France, qui enclenchent une dynamique collective* », décrypte le Directeur technique national Didier Retière, à l'initiative du projet aux côtés de Philippe Rougé-Thomas. Et l'une des premières décisions fut la suppression de la sélection Taddéï. « *Ce n'était pas satisfaisant de cantonner les gens par région. On pouvait trouver cinq excellents demis d'ouverture sur un seul territoire et laisser de côté de très bons joueurs. Avec ce nouveau système, les meilleurs joueurs s'affrontent* », relève le Directeur de la formation de la FFR.

> « On n'est pas très loin du niveau d'un match international »
> **Didier Retière, Directeur technique national**

La preuve en a été donnée mi-février sur les terrains méridionaux. « *Aux Interpoules, on n'est pas très loin du niveau d'un match international. On a intérêt à voir un maximum de joueurs en situation. Il n'y a pas de classement, ce n'est pas vraiment une compétition. Ce qui nous intéresse, c'est la manière dont les joueurs travaillent et s'expriment sur le terrain* », rappelle Didier Retière. Pour la catégorie des M18, le séjour en Provence a débouché sur une sélection de 26 joueurs qui devaient donc participer au Festival des 6 Nations. Pour leurs plus jeunes collègues, il s'agit surtout de s'imprégner de cet Esprit Bleu qui devra bientôt couler dans leurs veines. « *Pour eux, il n'y a pas de pression, c'est une première expérience dans cet environnement*, assure le DTN. *On leur demande juste de faire du mieux qu'ils peuvent et d'entrer dans le projet. Ils auront souvent deux ou trois ans pour se l'approprier. La pyramide n'est pas complètement enclenchée à cet âge-là. Mais environ 80 % des joueurs restent dans le dispositif d'une année sur l'autre.* »

La sélection des meilleurs espoirs lors du premier rendez-vous au CNR en août dernier

106 joueurs

19 nombre record de joueurs fournis par un club, Montpellier, devant La Rochelle et Agen

16 managers entraîneurs superviseurs

4 arbitres

1 analyste vidéo

5 médecins et kinés

55 nombre de clubs représentés, dont 28 qui n'ont pas de section pro

4 équipes

2 préparateurs physiques (3 pour les M18)

4 joueurs de Nouvelle-Calédonie

« Aider les clubs à former les meilleurs joueurs possible »

Philippe Rougé-Thomas, Directeur de la formation de la FFR

Avant de les réunir, il faut déjà les choisir. Pour cela, la filière d'accès au haut niveau s'appuie sur le travail des Académies-pôles Espoirs et des Managers PPF qui supervisent ces catégories par secteur. Elle s'est aussi enrichie ces trois dernières années d'une relation renforcée avec les clubs, maillons indispensables du nouveau système de détection. « *On échange avec eux sur la formation du joueur. On veut aider les clubs à former les meilleurs joueurs possible et que ce travail serve aussi aux sélections. On s'occupe du comportement individuel du joueur au poste et le club se focalise davantage sur la partie collective. On échange sur les procédés. Le fond de jeu, la maîtrise du geste à haute intensité, la répétition des efforts et le respect de la règle sont des notions importantes dans ces catégories. À nous d'orienter les efforts, d'échanger en permanence avec les clubs pour individualiser la formation de ces joueurs* », éclaire Philippe Rougé-Thomas. « *Ces Interpoules nous permettent d'évaluer le passage du projet club à celui des équipes de France*, prolonge Didier Retière. *On scrute leur comportement face à l'intensité et un niveau d'opposition supérieur. En dix jours, ils jouent quand même trois matches. Toute la logique de préparation de ce match jusqu'au débriefing nous permet de voir comment les joueurs évoluent par rapport à cette masse de travail.* »

Un système de détection bien plus large

En Provence, sur les bancs des sélections, ce sont d'ailleurs des membres de staffs de club qui officiaient. Pleinement impliqués dans le projet, ils en tirent eux aussi de riches enseignements. « *Les retours sont très positifs et les clubs sont demandeurs et volontaires. C'est pour eux une ouverture sur l'environnement des jeunes de haut niveau. Ça leur donne des idées, ils côtoient d'autres staffs, une sorte de complicité se met en place. Cela fait trois ans que c'est comme ça et tout le monde est en train de s'approprier l'événement, les staffs les premiers*, a noté le DTN. *On les associe au projet, comme ceux des Académies-pôles Espoirs.* » On trouve entre leurs murs la grande majorité des heureux élus mais le système de détection ratisse plus large. « *De très bons joueurs ne sont pas en Pôle espoir. On ne doit pas passer à côté pour autant. Il faut superviser tout le monde et donner une vision aux joueurs des efforts à faire pour entrer dans les Académies* », intime Philippe Rougé-Thomas. Pour lui et la quarantaine d'encadrants fédéraux qui les ont supervisées, ces Interpoules 2020 ont répondu à leurs attentes. « *C'est le contenu et le niveau des matches qui nous intéressent, pas le résultat. Notre vision du jeu, elle est dans le contenu. À nous de leur expliquer qu'il y a plusieurs façons de gagner. Mais les gamins l'ont bien compris et ont tous eu un excellent comportement* », félicite le Directeur de la formation.

Premier souffle de l'Esprit Bleu

Les bienfaits de cette nouvelle formule ne s'arrêtent pas aux joueurs sélectionnés ou aux clubs. « *C'est tout aussi important pour les joueurs que pour les encadrants fédéraux. Certains repères se créent, des mises en place travaillées avec l'ensemble de nos équipes de France. Ça nous permet de partager notre philosophie, de diffuser tout le processus autour de nos équipes nationales* », souligne le DTN. Et de gagner du temps sur l'intégration de ces joueurs en U20 avant le Graal du XV de France. C'est ici, dans le doux hiver provençal, que naît le premier souffle de l'Esprit Bleu avant de se propager vers les sommets de la pyramide tricolore. Et du rugby mondial ?

LES M18 BIEN ENCADRÉS

Le staff de la première équipe de France en âge a cette saison été grandement renforcé. Pour accompagner le manager et entraîneur principal, Sébastien Calvet, trois autres entraîneurs de haut rang, dont deux anciens internationaux en charge des avants, ont rejoint le staff. Aubin Huber vient de suite retranscrire avec les M18 le titre de champion du monde des M20 l'an dernier. Une vraie marque de l'Esprit Bleu. Pascal Papé, Directeur de la formation du Stade français, apporte cette logique du projet partagé avec les clubs. Et Cédric Laborde, ancien entraîneur national de rugby à 7, s'occupe des trois-quarts. Ces quatre entraîneurs terrain sont accompagnés dans leur tâche par Olivier Noaille, analyste vidéo, Robin Ladauge, passé par le XV de France, pour la préparation physique ou Alexis Peters, sport scientist. Cet hiver, ce staff conséquent a aussi été renforcé par Sébastien Bruno, qui était encore avec les Bleus cet automne.

FORMATION | INTERVIEW

SÉBASTIEN CALVET

MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MOINS DE 18 ANS

« L'ESPRIT BLEU EST NOTRE FIL ROUGE »

Le manager de l'équipe de France des moins de 18 ans revient sur ces Interpoules nouvelle formule, point d'orgue de la saison des M16 aux M18. Sur ce grand rassemblement des jeunes forces vives du pays souffle déjà cet Esprit Bleu dont lui et son staff sont les garants.

Quel bilan général tirez-vous de ces Interpoules 2020 ?
On retient une évolution dans l'organisation. Philippe Rougé-Thomas souhaitait réunir au maximum les catégories au même endroit. Les avoir tous ensemble nous offre des facilités, notamment logistiques. On travaille ardemment en collaboration avec la région PACA pour regrouper une fois pour toutes l'ensemble des catégories sur un même site. Ce sont quand même 420 personnes (joueurs et encadrants) à loger et nourrir pendant 14 jours. C'est une énorme opération de la fédération. Et c'est l'illustration parfaite du projet global.

En quoi consiste ce projet ?
On est le premier échelon de l'équipe nationale. Il faut marquer les jeunes dans leur état d'esprit et leur mentalité, leur faire comprendre ce que ça signifie d'être membre d'une équipe nationale. On cultive l'identité, le fameux Esprit Bleu. Mais on est surtout là pour recenser les joueurs qui alimenteront les U20 et plus tard le grand XV de France. Nos équipes de France fonctionnent selon un plan de succession sur plusieurs générations. Les Interpoules sont là pour dégager l'ossature de la première équipe de France.

Quelle est votre définition personnelle de l'Esprit Bleu ?
Cet Esprit Bleu, c'est notre fil rouge. Le but est qu'on adhère tous au projet commun. Après, chaque staff l'adapte à sa façon, il est important de garder un espace de liberté. Mais on est dans un projet commun, guidé par des valeurs qui nous paraissent essentielles pour être prêts au bon moment. Un travail est réalisé en ce sens sur les joueurs mais aussi sur les staffs. Sébastien Piqueronies impulse une démarche similaire pour toutes les catégories avec des outils communs, une préparation physique, mentale, un projet de jeu identiques. On travaille tous de la même façon.

Cet Esprit Bleu doit-il se retrouver aussi hors rugby ?
Bien sûr. Au-delà du savoir-faire sur le terrain, le savoir-être en dehors est également primordial, les à-côtés, l'image que l'on doit renvoyer de notre discipline. Aujourd'hui, nos jeunes ont quasiment tout le temps une excellente attitude. À Aix-en-Provence où ils sont restés dix jours, les gens des deux hôtels nous ont félicités pour leur comportement. Une vraie fierté.

La grande réussite des U20 est-elle source d'inspiration ?
L'ensemble de la filière se reconnaît dans leurs deux titres de champions du monde. Avec ce même projet, cela nous donne beaucoup de facilités pour les transitions entre générations. Je n'ai le compte exact mais au moins 80 % des champions du monde U20 sont passés par nos équipes de France jeunes.

La connivence avec les clubs est-elle une nouveauté ?
Non, c'est une continuité. Le savoir-faire et la qualité de formation de nos clubs ont énormément évolué. La totalité des clubs d'élite ont aujourd'hui mis beaucoup de moyens dans ce secteur, ce qui n'était pas le cas il y a 20 ans, quand les dix Pôles espoirs ont été créés. Plutôt que d'avoir une double formation parallèle, autant avoir une formation partagée, au service du rugby français.

OUTRE-MER | GUYANE

LES ENFANTS DU FLEUVE

À l'heure actuelle, les activités du Comité territorial de Guyane sont arrêtées, comme l'ensemble du rugby français. Malgré ce stop sanitaire, les projets de développement se sont multipliés depuis 2016. Le rugby au féminin, le haut niveau ou la formation sont au cœur du projet. Mais pour l'équipe du président Dominique Castella, le rugby ne s'arrête pas seulement à Cayenne, Kourou ou Saint-Laurent-du-Maroni, les principales villes de Guyane ; il y a d'autres territoires à explorer avant de les conquérir.

La Guyane est le plus grand département français par sa superficie, équivalente à celle du Portugal. On compte à peine 270 000 habitants répartis sur cette vaste surface. À ce jour, 7 clubs de rugby y sont recensés, dans une région où la forêt équatoriale occupe 97 % du territoire. « *Nous avons environ 550 licenciés*, analyse le président du Comité, Dominique Castella. *Nous avons mis en place, avec le bureau, une politique de développement stratégique qui aborde quatre thèmes : le Pôle espoir, le rugby féminin, la formation du joueur et des éducateurs et l'augmentation du nombre de pratiquants.* »

Un sens de l'adaptation aiguisé

Les difficultés pour mettre en place un tel programme ne manquent pas. Tout d'abord, il y a la culture. On l'oublie parfois, mais c'est avec le Brésil que la France partage sa plus longue frontière terrestre : la Guyane est en effet séparée du géant sud-américain par une ligne de 725 km, dont une grande portion (400 km) est matérialisée par le fleuve Oyapock. Aussi, le foot est roi ici, même si le rugby à 7 est bien connu désormais après les JO de Rio en 2016. Et même si le rugby est le 6e sport en nombre de licenciés, il n'est pas toujours facile de travailler dans de bonnes conditions, dans le milieu scolaire par exemple. En effet, il faut en toute circonstance faire preuve d'un sens de l'adaptation des plus aiguisés, comme en témoigne la séance du CTC Christophe Moreno dans l'école primaire Samuel Chambaud de Cayenne. Il attendait une vingtaine d'élèves de CP pour une initiation avec cinq ballons, il s'est retrouvé avec 80 élèves de 6 à 12 ans… Il a mené sa séance avec talent et, surtout, patience.

Former, préparer et accompagner les jeunes

En ce qui concerne le Pôle espoir et le rugby féminin, malgré le confinement, le Comité peut être fier du travail réalisé. Le haut niveau guyanais qui tient à former, préparer et accompagner les jeunes comme Alexandre Benard, désormais sous contrat FFR à 7, est bien en place. Les filles ne sont pas en reste, avec Liliane Ferreira da Silva (internationale M20) ou Meg Mambé (championne d'Europe U18 ans à 7, meilleure marqueuse d'essai sur le tournoi). Pour la formation et le développement de la discipline, l'autre partie du projet, c'est le travail du CTC Christian Cauvy, installé en Guyane depuis 7 mois. L'ancien ouvreur de Toulon, qui disputa la finale magique de 1985 face à Toulouse (il sera champion avec le RCT en 1987), a déjà ciblé des opérations et des territoires avec les élus du Comité.

Cap à l'est

Une des cibles se situe dans l'Est guyanais, dans une ville toute proche de la frontière brésilienne : Saint-Georges de l'Oyapock. Ici, un club omnisports existe déjà : l'ASL Oyapockois. Au sein de ce club, de plus en plus de jeunes veulent découvrir et s'amuser ; aussi il est question de créer une école de rugby. Christian Cauvy : « *C'est un défi ici, parce qu'il n'y a rien. On peut aussi compter sur des dirigeants et éducateurs à la motivation intacte, c'est un sacré pari que de développer le rugby dans cette région, on va les aider.* » Ça ne fait pas peur non plus au président Jean-Michel Ferrand qui, avec Laurent Singla et quelques autres volontaires, partage la passion du jeu mais aussi le même métier : policier à la PAF (police aux frontières). « *On est en réalité des rugbymen policiers* », s'amuse Jean-Michel, et pas l'inverse, car tous ont joué en métropole ou ici en Guyane. Cette école de rugby, qui a déjà fait sa demande d'affiliation à la FFR, voit encore plus loin. Dans la forêt amazonienne, pour être précis.

Les enfants du village de Camopi situé à 3 heures de pirogue et 40 minutes de piste de la ville de Saint-Georges de l'Oyapock, le village le plus près, découvrent le rugby grâce aux éducateurs de Saint-Georges

Là-bas, le long du fleuve Oyapock, se trouve un village d'à peine 900 âmes, Camopi. Ses habitants sont des Amérindiens des peuples autochtones Tekos et Wayapi. Il y a bien sûr l'école, la mairie et un vague terrain qui sert un peu à toute la population. En face, c'est-à-dire à deux minutes en bateau, c'est le Brésil. C'est bien ici que Laurent Singla s'est arrêté plusieurs fois. Pour s'y rendre, il y faut parcourir 40 minutes de piste et 3 heures de pirogue. Pas d'autre moyen pour rejoindre Camopi et ses enfants du fleuve. Pieds nus, un brin curieux, les enfants s'approchent doucement de Christian Cauvy et de Frédéric Pomarel, le DTL présent à cette occasion. Laurent, José et Pascal, qui dirigent une association de réinsertion à Saint-Georges, proposent des petits jeux éducatifs avec des ballons. Comme partout ailleurs dès lors qu'il y a un ballon, les petits rient, s'amusent, se prennent au jeu et découvrent la pratique.

Le pari est à la hauteur de l'accès de ce village : très difficile ! Mais tous se sont promis de remonter une fois de plus le courant pour maintenir le fil sportif et humain avec ces enfants du fleuve.

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ

Comme la métropole, la Guyane n'a pas pu terminer sa saison sportive. Ainsi les CRT et les CTC ont poursuivi leur mission à distance auprès des clubs avec l'utilisation de la visioconférence. Au programme, bien sûr plusieurs scénarios de reprise ont été élaborés. Par ailleurs, d'autres projets ont été reportés, comme la demande de la mairie de Cayenne qui souhaitait programmer 2 heures de rugby pour 200 jeunes le mercredi.

Pour initier les jeunes Camopiennes et Camopiens, il faut remonter le fleuve Oyapock et longer le Brésil durant plusieurs heures

Laurent Singla, éducateur à Saint-Georges, et Frédéric Pomarel, directeur technique de la Ligue Outre-mer, immortalisent leur visite à Camopi

LE SAVIEZ VOUS ?

LE SAVIEZ-VOUS ? | RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX

L'ÉQUIPEMENT DU JOUEUR DE RUGBY

Le saviez-vous ? Lors d'une rencontre, les joueurs de rugby ne peuvent pas pénétrer sur le terrain équipés comme bon leur semble. Ils doivent en effet respecter les dispositions des règles du jeu et des Règlements de World Rugby qui encadrent les équipements ou autres protections.

Quels sont les équipements obligatoires ?

Seuls un maillot, un short, un sous-short, des chaussettes et des chaussures doivent obligatoirement être portés par les joueurs de rugby. D'autres équipements sont autorisés mais il n'existe aucune obligation de les porter.

Quels sont alors ces équipements autorisés ?

Les joueurs peuvent, en plus des équipements obligatoires, porter des supports lavables en matériaux élastiques ou compressibles. Le protège-dents, s'il est fortement conseillé, n'est pas obligatoire non plus. Il est en revanche autorisé, comme d'autres équipements de protection tels que le casque, les protège-tibias, les protège-chevilles (uniquement portés sous les chaussettes et en matériau non métallique), les mitaines (mais pas les gants) ou encore les épaulières. Les bandages, pansements, bandelettes, les lunettes de rugby spécifiques, les GPS et les crampons sont également autorisés.

Et pour les joueuses, qu'en est-il ?

En plus des équipements autorisés pour les joueurs, les joueuses sont autorisées à porter des plastrons et des bas longs à base de coton, sous leurs shorts et chaussettes (avec une seule couture à l'intérieur de la jambe). Elles peuvent aussi porter un foulard sur la tête à condition qu'il ne constitue pas un danger pour celle qui le porte ou les autres joueuses.

Y a-t-il des équipements interdits ?

Oui, certains équipements sont interdits. Les équipements coupants, abrasifs ou qui contiennent des boucles, clips, anneaux, gonds, fermetures Éclair, vis, boulons ou matériaux rigides sont proscrits. Les shorts comportant un rembourrage à l'intérieur sont également interdits. D'une manière générale, toute protection qui n'est pas expressément autorisée est interdite. Les bijoux et les gants sont également interdits, ainsi que les systèmes de communication tels que les oreillettes. Enfin, un équipement normalement autorisé mais que l'arbitre estime être dangereux pour les joueurs peut être interdit. D'ailleurs, si ce joueur est surpris à porter cet équipement sur l'aire de jeu malgré l'interdiction formulée par l'officiel, il sera exclu pour incorrection et l'arbitre attribuera une pénalité à l'équipe adverse. Dernier point, les joueurs ne peuvent pas porter d'équipement taché de sang et doivent, à ce titre, être autorisés par l'arbitre à sortir de l'aire de jeu pour changer leur maillot s'il est taché en cours de jeu.

Pour aller plus loin…

Attention, certains équipements, bien qu'autorisés, doivent néanmoins être homologués. Il est donc important de vérifier en amont si l'équipement porté est soumis à une telle homologation. C'est, par exemple, le cas des casques et des lunettes de rugby spécifiques.

CRÉDIT PHOTO : LINDA TAIEB

ALTRAD EST FIER
D'ÊTRE UN PARTENAIRE FORT DU XV DE FRANCE

ALTRAD

Ce qui nous rassemble autour du ballon ovale ?
Le projet de faire réussir le rugby français !

L'engagement du groupe Altrad est avant tout destiné à faire la promotion de valeurs fortes : solidarité, respect, courage, et à supporter le rugby amateur pour donner plus de moyens à la formation des jeunes.

Et, comme vous tous, nous sommes de fervents supporters de cette belle équipe de France ! Nous lui souhaitons le meilleur pour les tournois et les challenges de l'année à venir.

Allez les bleus, allez la France !
Nous serons toujours avec vous, indéfectiblement !

MOHED ALTRAD

La rubrique Bleu Horizon vous permet de découvrir les joueuses et joueurs des équipes de France sous un autre angle. Ce mois-ci, partons à la rencontre de Nicolas Brusque, arrière du XV de France dès 1997. Mais il devra attendre 5 ans avant d'honorer sa 2e cape, « son véritable départ en bleu » selon l'ancien Biarrot.

BLEU HORIZON
Les Bleus vus autrement

40 MISE À JOUR
De la Roumanie au pays de Galles, 5 ans d'attente pour Nicolas Brusque

46 C'EST ARRIVÉ
Le premier essai à 5 points incrit par les Bleus

48 PROFIL
CAMILLE BOUDAUD

50 PROFIL
PIERRE-LOUIS BARASSI

MISE À JOUR
NICOLAS **BRUSQUE**

Avant de devenir l'incontournable arrière des Bleus entre 2002 et 2005 (26 capes, 7 essais), Nicolas Brusque a entamé sa carrière internationale dans l'anonymat de la Coupe latine, deuxième et dernière du nom. Ce 22 octobre 1997, au stade Antoine-Béguère de Lourdes, le XV de France domine la Roumanie sans convaincre (39-3) lors du second de leurs trois matches en une semaine. La mi-temps disputée face aux Roumains n'a pas laissé un souvenir impérissable à l'ancien joueur de la Section paloise. Il considère d'ailleurs n'avoir réellement amorcé sa carrière internationale que cinq ans plus tard, lors de sa seconde cape.

L'arrière français Nicolas Brusque échappe au plaquage du centre sud-africain Jean de Villiers lors du Test opposant la France à l'Afrique du Sud à Marseille, le 9 novembre 2002

AVANT

Connais-tu ton numéro d'international ?
Absolument pas ! (*On retourne l'ardoise*). Le 865, très bien. Je sais que je n'étais pas le seul à connaître ma première sélection ce jour-là. Cédric Soulette et Pierre Mignoni (*ndlr, il y avait aussi le 3e ligne de Pau Nicolas Bacqué*) étaient également dans ce cas.

Te souviens-tu du cadre de cette première sélection ?
C'était pendant la défunte Coupe Latine. J'étais jeune (21 ans), je découvrais ça avec beaucoup d'enthousiasme, des paillettes plein les yeux. On avait navigué entre Auch, Tarbes et Lourdes, on s'entraînait à Bagnères-de-Bigorre devant des tribunes pleines. D'anciens glorieux internationaux du coin comme Jean-Pierre Garuet ou Philippe Dintrans étaient passés nous voir. Ça m'avait marqué, ils étaient soucieux de la transition entre générations. L'équipe de France, c'est une famille. C'était dans leur région, ils étaient venus saluer la famille.

Où en était alors ta jeune carrière ?
Je jouais déjà en équipe première de la Section paloise depuis trois ans. Je m'imposais dans une équipe en plein renouveau, avec de bons résultats. Plusieurs de mes coéquipiers en club avaient eux aussi été sélectionnés, comme David Aucagne et Nicolas Bacqué. Je savais que j'étais déjà dans les seconds plans. Et la Coupe latine était un moment idéal pour lancer des jeunes.

Avec qui partageais-tu ta chambre ?
Avec Émile Ntamack, le seul qui était déjà vraiment professionnel ! Il y avait beaucoup de déconnade dans le groupe, mais lui, il se couchait à 20 heures ! « *Si tu veux réussir, jeune, c'est comme ça* », me disait-il. J'ai plutôt rejoint les autres (*rires*). Il y avait des jeux de cartes avec de l'argent, des clopes… C'était encore de l'amateurisme complet. En haut, Émile était le seul à se reposer, au calme.

Appelé en renfort suite au forfait de Thomas Castaignède, Nicolas Brusque vivra du bord de la touche la victoire des Bleus lors de la demi-finale de la Coupe du monde 1999 contre la Nouvelle-Zélande à Twickenham

Nicolas Brusque avec Marc Lièvremont et Christophe Lamaison lors de la tournée du XV de France en Australie 1997. L'arrière ne disputera aucun test, mais jouera les matches de la semaine comme ici face aux Barbarians australiens le 24 juin à Newcastle. Le jeune arrière connaîtra sa première cape lors de la Coupe latine en octobre 1997

PENDANT

monter les tripes quand même. Je me souviens encore mieux de celle de 2002 au pays de Galles, que je considère comme ma véritable première sélection et qui est aussi ma première Marseillaise sur le terrain, dans ce magnifique stade fermé qu'est le Millennium.

Comment as-tu appris ta première cape ?
Je ne suis pas sur le banc lors du premier match contre l'Italie mais je suis sur la feuille à Lourdes face à la Roumanie, sans savoir si je vais rentrer. À ce poste d'arrière, en général, ça ne bougeait pas beaucoup. Mais je rentre à vingt minutes de la fin, il me semble. J'avais hâte, je me souviens d'une excitation positive.

En fait, tu rentres au retour des vestiaires…
Ah oui ? De toute façon, je n'ai aucun souvenir de ce match, c'est dingue ! Mais je crois que je ne fais pas un très bon match. Je me contente du minimum. Je remplace Jean-Luc Sadourny qui, lui, était toujours au top. De toute façon, je n'étais pas là pour bousculer la hiérarchie. Que je joue vingt minutes, quarante ou aucune, c'était quand même de bon augure pour moi de faire partie de cette aventure. Mais j'ai quand même attendu cinq ans avant d'honorer ma deuxième sélection (*rires*) !

Te souviens-tu de ta première Marseillaise ?
Pas celle de Lourdes, plutôt celle face à l'Italie quatre jours plus tôt à Auch. On était en tribunes face à l'équipe titulaire. C'est une autre émotion, mais ça fait

Les arrières (de g. à dr. : David Bory, Aurélien Rougerie, François Gelez, Nicolas Brusque et Clément Poitrenaud) terminent une séance d'entraînement délocalisée à Clairefontaine, trois jours avant de décrocher un nouveau Grand Chelem au Stade de France face à l'Irlande (44-5)

APRÈS

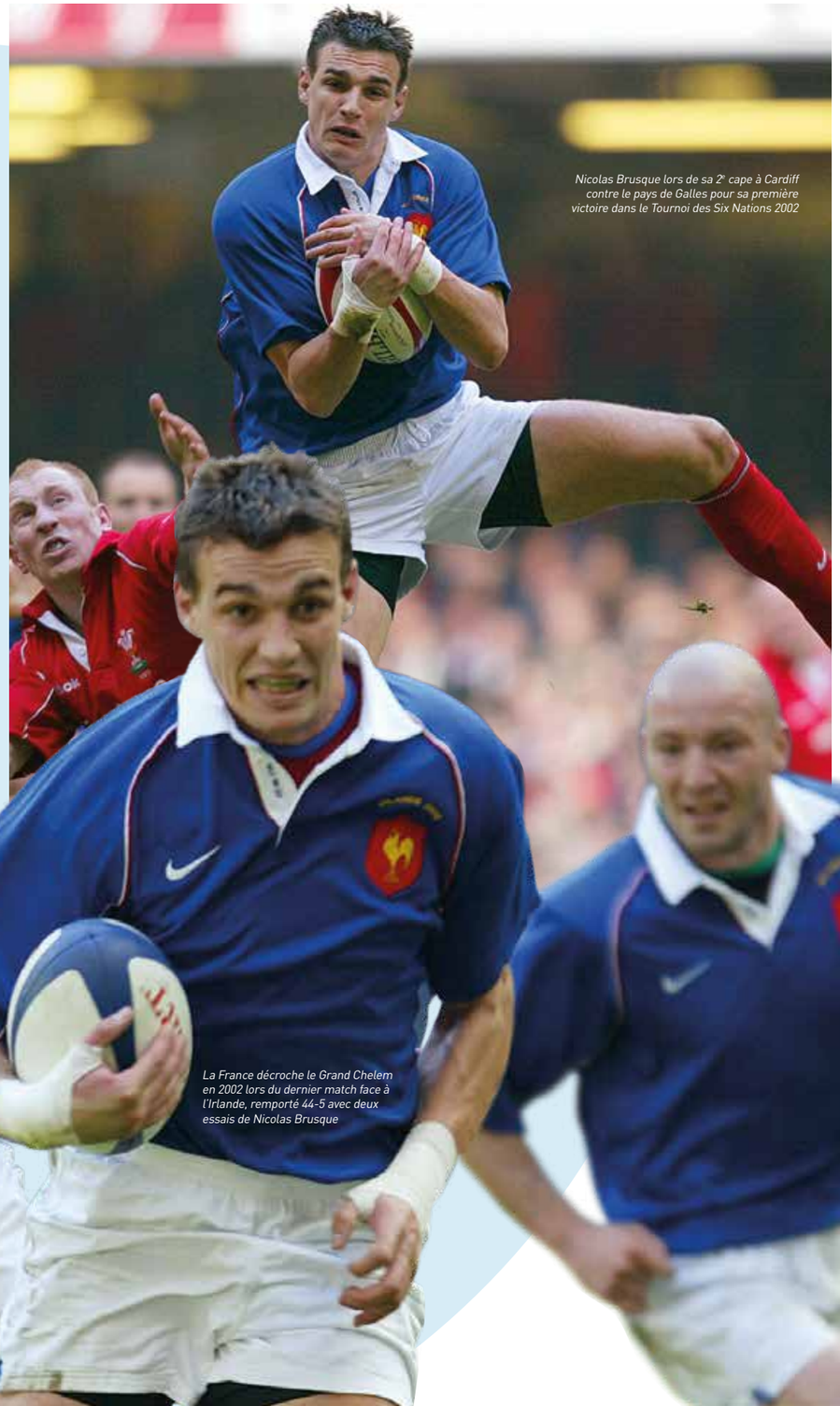
Il s'écoule donc cinq ans avant ton retour en équipe de France. Comment as-tu vécu cette période ?
En fait, je suis toujours resté dans l'environnement de l'équipe. J'ai participé à quelques Tournées, en Argentine ou en Afrique du Sud, je jouais les matches de semaine contre les équipes locales. Ce ne sont pas des sélections officielles mais je vois que je ne suis pas loin.

Tu es même du groupe mondialiste en 1999 sans jouer une minute…
J'avais été appelé pour remplacer Thomas Castaignède, blessé, mais je suis resté en costard-cravate pendant toute la compétition. J'ai quand même eu la grande chance de vivre cette Coupe du monde de l'intérieur. La demi-finale face aux All Blacks à Twickenham reste le moment le plus marquant. J'étais en tribunes, juste derrière les remplaçants. On avait rejoint les joueurs au vestiaire à la mi-temps. On était menés (10-17) mais les joueurs avaient senti, avaient compris qu'ils avaient pris l'ascendant. Il y avait une énergie incroyable dans ce vestiaire.

N'était-ce pas frustrant de ne pas avoir une chance ?
Un peu, bien sûr. Mais tant qu'il y avait Jean-Luc Sadourny, c'était normal. Quand il s'en va, en 2001, j'espère avoir ma chance mais tout le monde me double ! Xavier Garbajosa est déjà installé, Clément Poitrenaud débarque, Pépito Elhorga et Nicolas Jeanjean ont leur chance. Je faisais les stages, les préparations, mais je ne croquais pas quand il le fallait.

À quoi attribues-tu ça ?
C'est sans doute de ma faute. Je ne faisais peut-être pas ce qu'il fallait, je me contentais du minimum. Le déclic s'est produit en 2001 quand j'ai quitté mon cocon de la Section paloise pour venir à Biarritz. Le XV de France est devenu un réel objectif alors qu'avant, c'était une récompense. Le BO m'a permis de me montrer, puisqu'on est champions cette saison-là.

Et tu connais enfin ta deuxième cape en Bleu.
Le Tournoi avait débuté par une victoire peu convaincante face à l'Italie (33-12). Clément Poitrenaud avait été écarté du groupe, un choix sportif. J'ai su prendre ma chance et connaître ensuite trois belles années en équipe de France.



Nicolas Brusque lors de sa 2e cape à Cardiff contre le pays de Galles pour sa première victoire dans le Tournoi des Six Nations 2002

La France décroche le Grand Chelem en 2002 lors du dernier match face à l'Irlande, remporté 44-5 avec deux essais de Nicolas Brusque

Hors Stade de France, où tu n'as jamais perdu, ni avec les Bleus (8 victoires, 1 nul), ni avec Biarritz (3 Boucliers), quel est ton stade préféré ?
Le Millennium, sans hésitation. J'y ai joué deux fois avec le XV de France et une fois en finale de Coupe d'Europe avec le BO, en 2006. On avait mis trois quarts d'heure pour arriver au stade qui se trouvait à cinq kilomètres de notre hôtel. On voyait du rouge du Munster partout dans les rues et quelques supporters biarrots noyés dans la foule. Ça donnait des frissons, mais on avait un peu subi ces images d'avant-match.

Quel est le joueur le plus fort avec lequel tu as joué en équipe de France ?
Serge Betsen. Il avait ce tempérament de ne jamais rien lâcher, de se donner toujours à 100 %. C'était plutôt un taiseux hors du terrain mais qui était transcendé sur la pelouse, un aboyeur, un chien ! Le joueur le plus incroyable que j'ai connu.

L'adversaire le plus dur ?
Christian Cullen, tellement impressionnant sur ses accélérations. J'ai aussi affronté Jonah Lomu mais j'avais été moins impressionné parce qu'on s'attendait à ce qu'il fasse des trucs hors du commun !

Ta plus belle victoire en Bleu ?
L'Angleterre au Stade de France pour le Grand Chelem en 2004 (24-21). Ou cet autre Crunch deux ans plus tôt où Serge Betsen éteint complètement Jonny Wilkinson (20-15).

Le match qui t'a laissé le plus de regrets ?
La demi-finale de la Coupe du monde 2003 face à l'Angleterre (7-24). On était partis gonflés à bloc après un match plein, transcendant, où tout nous réussit face à l'Irlande (43-21). On se lève le matin, on tire les rideaux et une grosse pluie s'abat sur Sydney après des semaines sans une goutte d'eau. Jonny Wilkinson et Mike Catt nous ont baladés tout le match.

Qu'as-tu fait de ton premier maillot ?
Il faut demander à mes parents. Ils ont pris le relais de mes grands-parents qui avaient trois caisses pleines avec ma vie de rugby dedans. Personnellement, je n'ai pas gardé grand-chose.

Si tu devais n'en garder qu'un ?
Celui de Christian Cullen avec les All Blacks.

Quels sont tes trois joueurs français références à ton poste ?
Jean-Luc Sadourny et Serge Blanco sont devant pour moi, pas forcément dans cet ordre ! Et je dirais Clément Poitrenaud, qui a réalisé une très belle carrière.

Un ancien joueur avec lequel tu aurais aimé évoluer ?
Jean-Pierre Rives. J'aurais aimé partager un moment de vestiaire avec lui, vivre le rugby à sa façon. Ça devait être quelque chose de fabuleux. Et ça me permettrait peut-être de comprendre comment il voit les choses. Je l'ai côtoyé avec les Barbarians et il reste une énigme. Une énigme positive, mais ça donne envie de creuser. D'une manière générale, j'aurais adoré jouer avec l'équipe de France du Grand Chelem de 1977.

Et parmi les nouveaux Tricolores ?
J'aime beaucoup Charles Ollivon, le fils Ntamack (Romain) ou Anthony Bouthier, forcément. Un joueur sans fioriture, fort sur les ballons hauts, avec un bon coup de pied. Il fait le boulot, l'essentiel. Il n'est pas très impressionnant physiquement et a une trajectoire originale. Je me retrouve un peu en lui.

Félicité par Jérôme Thion, Nicolas Brusque vient d'inscrire le premier essai contre l'Australie en 2004 au Stade de France (victoire 27-14)

C'EST ARRIVÉ… | LE PREMIER ESSAI À 5 POINTS

LE JOUR OÙ… LA FRANCE A MARQUÉ SON PREMIER ESSAI À 5 POINTS

Christophe Deylaud en 1992 a débuté sa carrière par une première sélection contre la Roumanie au Havre avant de s'envoler avec les Bleus en Argentine. Il sera sélectionné à 16 reprises

Chaque mois, nous vous faisons découvrir un événement qui a marqué la vie du XV de France et du rugby tricolore. En 1992, l'IRB choisit de faire évoluer sa table de marque et décide de passer l'essai à cinq points. Le 4 juillet de cette même année, la France inscrit pour la première fois un essai de cette valeur…

Au sortir du Mondial 1991, le monde du rugby est en pleine réflexion. Le jeu fait d'évitement et de vitesse laisse de plus en plus la place aux phases de combat. Le but est de rendre le rugby attractif en vue de le diffuser mondialement et d'attirer d'autres acteurs économiques, de nouveaux fans et plus de pratiquants. C'est dans cette optique qu'intervient l'augmentation de la valeur de l'essai. En passant de quatre à cinq points, ce dernier donne un réel avantage sur la pénalité. Avec la transformation, l'équipe qui inscrit le fameux essai marque sept points et acquiert donc un avantage sur celle qui n'a passé que deux pénalités (six points). Un avantage évident qui n'est pas encore dans les têtes des joueurs français lors de la tournée en Argentine de l'été 1992, comme le rappelle Christophe Deylaud : « *Nous, on n'y avait pas tellement fait attention. De plus, j'étais jeune international. Donc je suivais surtout le mouvement et entre nous, on n'en parlait pas vraiment.* »

Cinq points s'affichent sur le tableau du score

C'est donc le 4 juillet, en Argentine, qu'est inscrit le premier essai à cinq points de l'histoire du XV de France. Le coach tricolore, Pierre Berbizier, a choisi de placer Christophe Deylaud au centre du débat au côté de son compère toulousain Michel Marfaing. Leur entente se traduit dès la 8e minute par un essai du trois-quarts aux chaussettes baissées. Cinq points s'affichent sur le tableau du score, auxquels ne viennent pas s'ajouter les deux points de la transformation, ratée par le même Deylaud. « *Aujourd'hui, bizarrement, les gens parlent plus de ce premier essai à cinq points qu'à l'époque.* » Un premier essai événement qui n'est pas « réellement » le tout premier. Quelques jours auparavant, Michel Marfaing a en effet inscrit cinq points face au club de Cordoba. Un essai qui compte dans ce match de semaine mais qui n'est pas un test officiel.

Un essai contestable selon Christophe Deylaud

C'est donc à Buenos Aires, dans l'enceinte Amalfitani, que Christophe Deylaud marque le premier essai à 5 points mais aussi le seul de sa carrière en bleu. L'ouvreur rassemble ses souvenirs : « *Ça va très vite et tout s'enchaîne. Cela part d'un petit coup de pied par-dessus d'Aubin Hueber, il me semble. Je monte pour mettre la pression sur les Argentins et les deux du fond de terrain se gênent. Je passe dans leur dos et j'aplatis dans l'en-but.* » Une action qu'il tient d'ailleurs à nuancer. « *Maintenant, avec le recul, en y repensant, je ne suis même pas sûr qu'aujourd'hui l'arbitre aurait accordé cet essai. Avec la vidéo, il est possible que l'on constate un en-avant de ma part au moment d'aplatir.* »

L'histoire ne retient toujours que le premier

Cet été 1992, Christophe Deylaud entre donc dans l'histoire. La France s'impose, elle, 27 à 12. Sébastien Viars, auteur de quatre pénalités, inscrit quant à lui un deuxième essai, toujours à cinq points, transformé cette fois par l'actuel entraîneur de Blagnac, en Fédérale 1, qui ne voit pas toujours d'un bon œil l'évolution de certaines règles. « *Sans rentrer dans un débat, il faudrait peut-être revenir sur certaines règles. Mais si on donne tous notre avis, on ne s'en sortira pas… Peut-être que les décisionnaires pourraient néanmoins s'entretenir avec des entraîneurs et des joueurs de tous niveaux.* » La France sort vainqueur de sa double confrontation face aux Pumas en remportant la deuxième rencontre 33 à 9 une semaine plus tard. Christophe Deylaud a participé à cette rencontre, mais n'a inscrit aucun essai, contrairement à Hueber, Viars et Saint-André. L'histoire, elle, ne retient toujours que le premier…

PAS LE PREMIER DES PREMIERS

Si l'essai de Christophe Deylaud est le premier inscrit par les Bleus, il n'est pas le premier comptabilisé dans les livres d'histoire, la faute au décalage horaire. Dans le Pacifique Sud, la Bledisloe Cup lance également ses festivités en ce 4 juillet avec un Australie - Nouvelle-Zélande. Dès la 5e minute, l'ailier néo-zélandais Va'aiga Tuigamala marche sur son vis-à-vis, un certain David Campese, et inscrit ce qui restera le premier essai à 5 points officiel du rugby moderne.

Le buteur toulousain avait une manière très particulière de tenter les tirs au but. Il tournait pratiquement le dos aux poteaux avant d'effectuer un demi-tour

L'arrière Briviste Sébastien Viars avait marqué le 2e essai lors de cette rencontre face aux Pumas en 1992

LE 4 AVANT LE 5

C'est le même principe de valorisation du jeu à la main qui pousse les instances à augmenter la valeur de l'essai de 3 à 4 points dans les années 70. Une évolution actée une première fois en 1971, au stadium de Toulouse, par le troisième ligne toulousain Jean-Claude Skrela. La France s'incline 11 à 13 ce jour-là face à l'Australie. L'autre essai tricolore est, lui, inscrit par Roland Bertranne. Une pénalité de Pierre Villepreux clôture la marque française. L'Australie s'impose grâce à deux essais, une pénalité et une transformation de McGill (2 points), transformation qui, elle, est toujours restée la même malgré le passage à quatre et cinq points pour l'essai.

L'équipe de France du 27 novembre 1971 marquera son premier essai… à quatre points. Une première dans son histoire. Il sera inscrit par Jean-Claude Skrela

CAMILLE BOUDAUD
LE VENT EN POUPE

Trois-quarts centre du Stade toulousain et de l'équipe de France, Camille Boudaud a le rugby dans le sang. Après quelques blessures, elle entend bien faire partie du jeune et ambitieux XV des Bleues.

"On attend avec impatience la saison prochaine pour remporter ce titre"

Retrouvez ses coups de coeur p.56

Le voyage rugbystique de Camille démarre à La Rochelle, au stade Marcel-Deflandre, pour soutenir les Maritimes du Stade rochelais. Très vite, elle se lance dans le grand bain et découvre le rugby, à 12 ans, auprès des POC'ettes. Ses « *mamans du rugby* », comme elle aime les appeler, l'encouragent et la poussent à se dépasser. L'amour du jeu ne la quittera plus. Premier départ, elle quitte famille et partenaires pour rejoindre le Pôle espoir de Rennes à 15 ans. Encore une réussite ; elle s'épanouit pleinement au sein du cursus sport-études. Elle est même cette année marraine de la promotion 2019-2020, un rôle qui lui tient à cœur et lui sied à merveille. « *C'est une très grande fierté. J'ai trouvé ça touchant qu'on me prenne comme un modèle. Il n'y a rien de plus gratifiant et d'enrichissant qu'une jeune joueuse venant me demander des conseils.* »

Toutes voiles dehors

2012 et la majorité, Camille Boudaud découvre la catégorie sénior avec Rennes. C'est la première division et son exigence. Encadrée par Sandrine Agricole et Lucille Godiveau, la numéro 12 avance encore et toujours, aussi bien sportivement qu'humainement. « *Sandrine a été d'une grande importance pour moi à Rennes, j'ai beaucoup appris à ses côtés.* » Un parcours qui prend une première tournure internationale avec une Coupe du monde universitaire à 7 au Brésil. « *C'est un souvenir incroyable, le 7 procure des sensations géniales.* » En 2016, elle lève l'ancre une nouvelle fois, direction Toulouse. Elle y retrouve sa famille et passe un nouveau palier dans sa progression du jeu. Le groupe est jeune et ambitieux, installé au sein d'une des plus grandes institutions du rugby français. Malheureusement pour la Rochelaise, une blessure ternit son année et l'éloigne des terrains quelques mois. Après une nouvelle déconvenue l'année dernière, elle attaque la saison bille en tête. Neuf victoires en autant de matches, la ligne d'attaque portée par un trio de Camille (Imart, Cabalou et Boudaud) fait des ravages, jusqu'à la coupure due au coronavirus. « *C'est frustrant de terminer cette saison comme ça, même si ça nous servira pour la suite. On attend avec impatience la saison prochaine pour remporter ce titre.* »

Drapeau Bleu

Ses débuts contre l'Écosse en 2016 sont une occasion de plus pour Camille de s'émerveiller. Son rêve est en train de se réaliser, ses modèles sont devenus ses partenaires. Les blessures qui l'empêchent de porter de nouveau le maillot frappé du coq pendant près de deux ans sont maintenant derrière elle. « *J'ai travaillé pour revenir, sur mon double projet, scolaire et sportif. Petit à petit je suis revenue et j'ai maintenant remis les pieds en équipe de France.* » Pour autant, Camille la conquérante ne se voit pas déjà « arrivée ». Après un retour réussi pour la dernière Tournée d'automne et un essai inscrit contre les Anglaises, la centre de 25 ans, qui compte 14 sélections, n'attend qu'une seule chose : remporter des trophées avec son club et avec les Bleues.

PIERRE-LOUIS BARASSI

CENTRE D'INTÉRÊTS

Invité surprise du XV de France lors de la dernière Coupe du monde, le centre du LOU (22 ans) retrace les débuts d'une carrière riche et si prometteuse.

Retrouvez ses coups de coeur p.56

Dans le coffre de la voiture qui le ramène à Narbonne pour le confinement, Pierre-Louis Barassi embarque un peu de matériel de musculation, qui doit le préparer pour un retour aux affaires tant espéré. « *Le plus embêtant, c'est le flou, ne pas savoir quand on va rejouer. Je m'entraîne très fort pour être plus prêt que les autres. J'ai un petit jardin, j'habite un quartier calme où je peux faire mon footing. Le terrain, les potes, ça manque, c'est sûr. On essaye de faire autre chose en attendant. J'en profite pour donner un gros coup de collier sur la fin de mes études en école de commerce.* » Ne pas perdre son temps est devenu un mantra pour le centre du LOU. Champion du monde M20 en 2018 et révélation du rugby tricolore la saison dernière, Pierre-Louis Barassi a reçu comme récompense suprême un quart d'heure de jeu face aux Tonga. Appelé à rejoindre la troupe bleue pour le 2e match au Japon après la blessure de Wesley Fofana, il est alors le premier surpris : « *J'en tombe de mon fauteuil ! Je me dis que je ne suis pas prêt, que je ne suis pas légitime, que ça arrive trop tôt. Mais je n'ai pas trop le temps de réfléchir et je suis dans l'avion. J'ai mis un premier pied à l'étrier. Maintenant, je veux mettre toute la jambe. Le corps en entier !* »

Ancien membre du Pôle France et international à 7

Quand il retrace son parcours, Pierre-Louis Barassi oublierait presque de mentionner ses cinq années à Sélestat, sa ville natale, tant ses souvenirs les plus lointains le ramènent aux premières séances de rugby au RC Narbonne. « *Je suis arrivé à Narbonne, j'avais 5 ans, je n'y connaissais rien ; mais très vite, il me tardait d'être le mercredi et le samedi. J'ai troué quelques jeans dans la cour de récréation.* » Dans l'Aude, il vit de très belles années avec une génération prometteuse dont il est le seul à exploser si tôt, si fort. Son arrivée au LOU à 18 ans fait vite pousser des ailes au jeune centre. « *Pour ma première année Espoirs, j'ai voulu connaître un club avec plus d'ambitions, de meilleures infrastructures. Le projet de Lyon me paraissait cool et le club m'a montré un réel intérêt. J'ai eu un peu le mal du pays au début, mais j'ai fini par bien m'adapter.* » De plus en plus utilisé, brillant, remarqué, Pierre-Louis Barassi s'impose au plus haut niveau depuis deux ans sous la poigne de Pierre Mignoni. Ancien membre du Pôle France, international à 7 sur deux étapes du Circuit mondial en 2017 – « *J'adore ce sport ; c'est vraiment très dur physiquement* » –, il garde un grand souvenir de l'épopée mondiale avec les U20 en 2018 ou du périple nippon avec le XV de France l'automne dernier. À tout juste 22 ans, il est déjà au centre de toutes les attentions. Et compte bien le rester après la Coupe du monde 2023, objectif majeur d'une carrière qui a déjà pris un sacré élan.

> "J'ai mis un premier pied à l'étrier. Maintenant, je veux mettre toute la jambe"

RENAULT
La vie, avec passion

Nouvelle
Renault **ZOE**

La voiture électrique qui
ne change rien à votre quotidien
et ça change tout

PARTENAIRE OFFICIEL FRANCE RUGBY RENAULT

RENAULT, PARTENAIRE OFFICIEL
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY

ZE

Gamme Nouvelle Renault ZOE : consommations min/max (Wh/km) : 172/177. Émissions de CO_2 : 0 à l'usage, hors pièces d'usure.

renault.fr

À SUIVRE

FRANCE 7
RUGBY À 7
SAISON TERMINÉE

La FFR a pris la décision d'annuler le Circuit Élite français qui devait se dérouler les 6-7 juin à Tours, les 13-14 juin à Paris, et les 27-28 juin à Béziers.

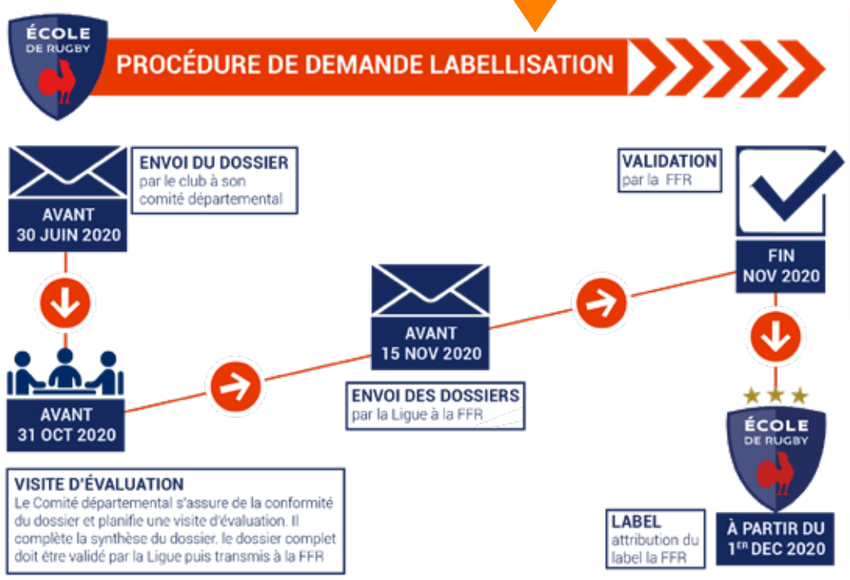
23 470

C'est le nombre de pratiquantes au 31 mars 2020. En 2013, il y avait seulement 11 000 licenciées, ce nombre a doublé. « *L'organisation de la Coupe du monde féminine de 2014 en France a été un réel tremplin* », estime Céline Bourillot, Vice-présidente en charge du rugby féminin. Depuis 5 ans, la hausse est de 15 % par an.

ÉCOLES DE RUGBY

COVID-19 : un nouveau planning pour le Label 2020-2021

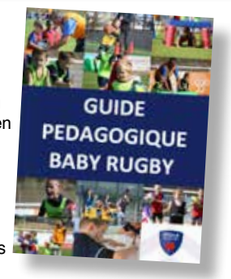
En raison de la pandémie de Covid-19 et de la période de confinement, le calendrier des labellisations a été modifié pour cette saison. Afin de permettre aux clubs, Comités et Ligues d'avoir le temps nécessaire pour valider les différentes étapes, voici le nouveau planning pour la saison 2020-2021. Ce nouveau calendrier est valable pour les demandes de labellisation déposées pour la saison 2019-2020 et qui seront validées pour 2020-2021.



BABY RUGBY

BIENTÔT LE GUIDE PÉDAGOGIQUE

Le programme « Baby Rugby » validé par le Comité directeur du 1er février dernier aura bientôt son « guide pédagogique », il est en cours de réalisation. On trouvera toutes les infos afin de garantir un accueil qualifié et en toute sécurité. Il y aura aussi la mise en place des séances avec des contenus adaptés pour les plus jeunes. Pour rappel, ce projet tourné vers le ballon ovale pour un éveil physique et mental de l'enfant a pour ambition d'ouvrir une catégorie des M6 permettant d'accueillir les enfants dans les clubs dès l'âge de 3 ans. La FFR propose un accompagnement adapté dans les clubs et la formation des éducateurs à ce nouveau public. Enfin, la FFR lancera dès la saison 2020-2021 le Brevet fédéral « Baby Rugby », formation requise pour animer les séances de Baby Rugby.



ÉCOLES DE RUGBY

LA FIN DE SAISON

Les phases régionales de l'Orange Rugby Challenge 2020 n'ayant pas été disputées sur toutes les Ligues, la finale de l'Orange Rugby Challenge initialement prévue le 26 juin 2020 a été annulée, tout comme les phases régionales qui n'ont pas pu se dérouler. Les journées du Challenge fédéral initialement prévues les 13 et 14 juin 2020 sont aussi annulées. Enfin, les modalités de qualification pour les Gaudermen pour la saison 2020-2021 seront précisées ultérieurement suite à l'annulation des journées du Super Challenge de France. Si vous avez des questions sur les écoles de rugby, une seule adresse : ecoles.rugby@ffr.fr

ÉCOLES DE RUGBY

RECORD BATTU

La FFR a lancé pour la quatrième année consécutive l'opération « Semaine nationale des Écoles de rugby » qui se tiendra du 12 au 20 septembre 2020. Les inscriptions ont commencé le 18 mars dernier et vous avez été très nombreux à vous inscrire. Le record avant la clôture du 30 avril est d'ores et déjà battu avec **1381 clubs participants.** Pour rappel, vous étiez 570 clubs en 2017, 1060 en 2018 et 1293 en 2019. Cet événement majeur de la rentrée a pour but d'attirer de nouveaux licenciés et promouvoir la pratique du rugby et ses valeurs.

Le principe est simple : les clubs organisent une ou plusieurs journées « portes ouvertes », les enfants licenciés à l'école de rugby ont la possibilité d'inviter des amis à découvrir et pratiquer le rugby autour de temps forts, l'initiation de la pratique, le goûter et une remise de cadeaux.

Pour promouvoir la pratique, la FFR met à disposition des clubs participants un kit « Semaine nationale des Écoles de rugby » composé de goodies et supports de communication pour aider les clubs à faire connaître leur opération « *Portes ouvertes* ». La participation à l'opération fait désormais partie des prérequis pour l'obtention du label « École de Rugby » par la FFR.

INSTITUTION

INFO CONGRÈS EN VERSION NUMÉRIQUE

Le Congrès qui devait se dérouler cette année à Marseille du 2 au 4 juillet ayant été annulé, la publication Info Congrès elle, est maintenue. Mais seule la version numérique sera produite et distribuée à tous par voie digitale.

FRANCE 2023

TIRAGE MAINTENU

Le 30 novembre prochain aura lieu le tirage au sort de Coupe du monde 2023 de rugby, il est maintenu comme prévu ou « par visioconférence », a annoncé le directeur général de la compétition Claude Atcher. En ce qui concerne le classement mondial qui est pris en compte pour effectuer le tirage, le conseil d'administration de Rugby World Cup prendra une décision pour déterminer celui-ci. Des scénarios se dégagent : si les matches (tournées, Six Nations, Rugby Championship) ne peuvent se tenir, le classement mondial pris à l'issue du dernier mondial ou bien le dernier classement publié prévaudraient. Rappel, l'Afrique du Sud, la France en tant que pays hôte, la Nouvelle-Zélande, le pays de Galles, l'Angleterre, l'Irlande, l'Australie, le Japon, l'Écosse, l'Argentine, les Fidji et l'Italie sont déjà qualifiés. Huit autres équipes doivent encore décrocher leur qualification. Elles seront ensuite versées dans les pots 4 et 5.

RUGBY FÉMININ

STABILITÉ DES COMPÉTITIONS

Pour permettre une stabilité des compétitions, dans le contexte d'une saison sportive de préparation à la prochaine Coupe du monde, et en accord avec les clubs concernés, il a été décidé que la structuration des compétitions de championnat Élite ne devait pas être modifiée. Il n'y aura aucune montée ni descente entre Élite 1 et Élite 2 à l'issue de la saison 2019-2020.

En ce qui concerne les autres niveaux de compétition et par souci d'équité, la même règle sera appliquée : aucune relégation sportive n'aura lieu pour la saison 2019-2020. Les calendriers seront similaires dans leur équilibre à la saison 2019-2020 et les classements nationaux 2019-2020 pour chaque compétition (arrêtés officiellement au 15 mars 2020) seront bâtis sur les résultats sportifs obtenus à l'issue des phases qualificatives, avec un recours aux péréquations nécessaires en application des règlements généraux de la FFR.

162

La FFR vient de recruter son 162e et dernier Conseiller technique de Club. Le déploiement est donc assuré pour la rentrée sportive 2020 avec un CTC référent pour chaque club.

CENTRE NATIONAL DE RUGBY
DE TOUTE BEAUTÉ

Après 6 semaines d'entretien du site avec un service minimum et dans le respect des consignes de sécurité en vigueur, le rythme des tontes s'est intensifié avec cette belle météo. Les terrains du CNR sont magnifiques, bravo aux équipes Terrains et Espaces Verts du Pôle CNR.

INSTITUTION
L'AGO DÉMATÉRIALISÉE

L'Assemblée générale ordinaire (AGO) de fin de saison, incluant la présentation, le débat et le vote du budget, ne pourra se tenir en présentiel à Marseille le 4 juillet 2020 par suite de la crise sanitaire du Covid-19. Elle se tiendra toutefois sous forme dématérialisée, via web diffusion. Pour cela, l'auditorium du CNR à Marcoussis sera utilisé par les orateurs. Les représentants votants des clubs pourront alors suivre les débats, s'exprimer et exercer leur droit de vote sous forme électronique ; cela doit permettre la tenue de l'AGO dans les conditions les plus proches d'une réunion physique, en respectant l'esprit des statuts de la FFR.

Pour accéder et participer aux débats, la solution retenue est une application, compatible mobiles, tablettes, ordinateurs, ne nécessitant qu'un accès web.

Les votants s'identifieront à partir d'un couple login/mot de passe afin d'avoir accès à la totalité des fonctionnalités. Les personnes sans identifiant pourront suivre les débats, mais sans droit de participer ou voter.
Les orateurs seront filmés et les présentations orales et supports seront web diffusés. Enfin, dans un souci de simplification pour encourager la participation, il ne sera pas prévu de session de préouverture de l'AGO similaire aux sessions de vérification des pouvoirs des AGO physiques. Toute personne se connectant à l'application avec un login/mot de passe entre l'ouverture de l'Assemblée et la clôture des votes sera comptabilisée comme « présente ». Le décompte des pouvoirs se fera donc juste après la clôture des votes.

ÉCOLES DE RUGBY
LES KITS DÉBUT JUIN

La FFR mettra à disposition des clubs inscrits à la Semaine nationale des Écoles de rugby un kit spécial « SNER » composé de goodies et supports de communication pour aider les clubs à faire connaître leur opération « Portes ouvertes ». Les kits seront envoyés courant juin 2020 dans les Comités départementaux.

TERRITOIRE
LOT DE DÉSINFECTION

Le Comité départemental du Lot étant à l'arrêt comme l'ensemble du rugby français, son président Jean-Claude Tardieu a trouvé un moyen d'œuvrer pour le bien de tous en désinfectant les lieux publics. Pour cela, il a noué un partenariat avec Jean-Marc Raffy, président de Raffy BTP, qui met à disposition deux véhicules-citernes équipés de lances haute pression. Les entrées et abords des écoles primaires, collèges, lycées et autres établissements accueillant des jeunes, mais également les gares, les entrées de stade, les rues les plus passantes, les entrées de commerces à grande fréquentation, les parkings sont ciblés par cette opération qui démarrera avec l'aval des services de l'État

RUGBY FÉMININ
LA FORMATION SE DÉVELOPPE

Depuis la rentrée 2018 et la structure des Académies mixtes, le rugby féminin représente à ce jour 28 % des jeunes dans les Académies. Cela correspond à 184 joueuses de haut niveau de 15 à 18 ans réparties dans 18 des 24 structures fédérales. Les meilleures alimentent ensuite les équipes de France à 7 ou à XV.

DIRECTION SPORTIVE
LE LIVRET DU JEUNE JOUEUR

Dès la rentrée de la saison 2020-2021, des Livrets du jeune joueur seront disponibles auprès des clubs. Ils permettront aux jeunes joueurs d'avoir une vision de leur cursus rugbystique et de connaître les acquis à maîtriser pour bien pratiquer. C'est aussi un outil de validation des apprentissages. Le ou la licencié(e) progressera tout en s'amusant et en maîtrisant les techniques nécessaires pour jouer en sécurité. Le livret à destination de l'enfant sera accompagné d'une grille d'évaluation et d'un guide pour accompagner l'éducateur dans la validation des compétences. Il est en cours de réalisation.

ACTU FRANCE **2023**

LA COUPE DU MONDE DE RUGBY FRANCE 2023
AU PLUS PRÈS DU TERRAIN

En plus des 10 villes hôtes de la compétition, la Coupe du Monde de Rugby France 2023 va mobiliser tous les territoires de France métropolitaine et d'Outre-mer. Elle pourra s'appuyer sur des Comités Locaux de Coordination (CLC), véritables permanences de la compétition sur le terrain.

En 2023, la France accueillera la 10e édition de la Coupe du monde de rugby de l'histoire. Pour que la fête soit totale, elle doit être partagée avec le plus grand nombre. « *Cette Coupe du monde de rugby est celle de tous les territoires*, explique Claude Atcher, Directeur général du Comité d'Organisation France 2023. *Et nous avons besoin de toutes les composantes, de toutes les énergies pour préparer au mieux ces six semaines de passion et de joie que nous partagerons avec le monde entier. C'est la raison d'être des Comités Locaux de Coordination, que nous déployons actuellement dans les 13 régions métropolitaines et Outre-mer.* »

LES RELAIS DU COMITÉ D'ORGANISATION FRANCE 2023

Ces Comités Locaux de Coordination seront ainsi les relais du Comité d'Organisation France 2023 sur le terrain. En liaison avec la FFR et les Ligues régionales, ils participeront à la promotion et l'animation de la Coupe du Monde de Rugby France 2023, en particulier via la sélection des camps de base, la promotion du Programme des Volontaires, la billetterie, ou encore l'accueil des délégations et des supporters étrangers sur leur territoire.

Afin de couvrir les enjeux et spécificités locales, les CLC s'appuieront sur toutes les forces vives du territoire : les acteurs du rugby évidemment, mais aussi des personnalités du monde institutionnel et économique, et des membres de la société civile. Représentants des collectivités locales, de l'industrie, de l'artisanat, des syndicats, de l'apprentissage… Chacun pourra apporter sa pierre à l'édifice. « *Comme sur un terrain, tous les joueurs seront nécessaires !* » rapproche Claude Atcher.

DES CLC DÉJÀ INSTALLÉS

En Corse, Occitanie, Normandie, Auvergne – Rhône-Alpes, Île-de-France et en Outre-mer, les Comités Locaux de Coordination sont d'ores et déjà installés. À Toulouse, le CLC d'Occitanie a été lancé avec un public de 400 personnes au stade Ernest-Wallon. « *Nous continuerons notre tour de France au cours du deuxième semestre 2020*, poursuit Claude Atcher. *Et les prochains lancements accompagneront le Train du Rugby, qui sillonnera 23 villes françaises à la rentrée prochaine.* »

Vous souhaitez participer à l'aventure France 2023 et intégrer le CLC de votre région ?
N'hésitez pas à postuler auprès des responsables de votre Ligue.
Pour toute question relative aux Comités Locaux de Coordination, **contactez Michel Tachdjian au Comité d'Organisation France 2023** (michel.tachdjian@france2023.rugby)

2023 APPRENTIS
LA PASSE VERS L'EMPLOI
COUPE DU MONDE DE RUGBY FRANCE 2023

OUVERTURE
DE LA PLATEFORME 2023APPRENTIS.INFO

Le Comité d'Organisation de la Coupe du Monde de Rugby France 2023 prendra toute sa part dans la reconstruction du lien social après la crise sanitaire. C'est le sens du programme « *2023 apprentis : la passe vers l'emploi* », qui vise l'insertion professionnelle de jeunes dans le monde du sport et l'apport de compétences dont ont besoin les clubs, Ligues et Comités dans leur action quotidienne. Les candidatures sont ouvertes sur la plateforme www.2023apprentis.info.

Texte : François Duboisset - Photographies : Isabelle Picarel

LES **COUPS DE CŒUR** DE

CAMILLE BOUDAUD

PIERRE-LOUIS BARASSI

SON VOYAGE MÉMORABLE : LA CORSE

« L'été dernier j'ai fait le GR20 en entier, avec ma meilleure amie. Ça a été une expérience incroyable ; humainement, j'en suis revenue transformée et c'est le plus beau voyage de ma vie jusque-là, c'est certain. »

UN RESTAURANT À RECOMMANDER : LA COMPAGNIE FRANÇAISE

« Pas loin de la place du Capitole à Toulouse. L'accueil est top, le lieu est très joli et surtout c'est délicieux. Le nom est un peu paradoxal puisque c'est un restaurant italien. C'est vraiment très bon. »

SON STADE PRÉFÉRÉ : LE STADE DES ALPES DE GRENOBLE

« C'est vraiment un superbe stade. L'ambiance était incroyable lors du France-Angleterre de 2018. Ça m'a vraiment marquée. »

SA CHANSON DU MOMENT : UNA MATTINA DE LUDOVICO EINAUDI

« En ce moment j'écoute une chanson plutôt zen et calme. C'est Una Mattina de Ludovico Einaudi, au piano. Elle est dans la bande originale d'Intouchables, je la trouve apaisante, pour le boulot c'est bien. »

UN EXERCICE À FAIRE CHEZ SOI : LES EXERCICES DE TABATA

« 20 secondes d'effort et 10 secondes de récupération. Sur 6 minutes, avec des pompes, des abdos, des burpies… Un Tabata mixte on va dire, c'est vraiment bien. »

SON ARTISTE PRÉFÉRÉ : FISHER

« J'écoute pas mal de techno, j'aime beaucoup ce DJ ou Michael Bibi. C'est ce que j'écoute en ce moment, mais mes goûts changent selon les périodes ou les humeurs. Quand je suis blessé, j'écoute de la musique un peu plus sombre comme Noir Désir.. »

MON FILM PRÉFÉRÉ : BRAVEHEART DE ET AVEC MEL GIBSON

« C'est le film préféré de mon père qui me l'a fait partager assez tôt. Je l'ai vu, revu, re-re-vu et c'est le même plaisir à chaque fois. Une très belle histoire. »

SA DESTINATION PRÉFÉRÉE : SINGAPOUR

« J'y suis allé avec France Développement, un truc de fou, une semaine exceptionnelle. On s'est régalés avec ce stade en plein milieu de cette ville magnifique. Un excellent souvenir. »

SON PLAT PRÉFÉRÉ : UNE CÔTE DE BŒUF

« Je suis un viandard ! Rien ne fait davantage mon bonheur ; mais attention, avec des légumes, pas de frites… »

S'en sortir sans sortir

Un grand merci à tous nos témoins de ce mois-ci dans Rugby Mag qui ont eu la gentillesse de nous adresser un cliché de leur confinement. Un seul message : restez chez vous ou comment s'en sortir sans sortir !

Camille Boudaud

Internationale du XV de France

Michaël Lopata

Directeur technique de la Ligue Grand Est

Céline Bourillot

Vice-présidente en charge du rugby féminin

Sébastien Calvet

Manager de l'équipe de France M18

Laurent Singla

Éducateur St-Georges de l'Oyapock en Guyane

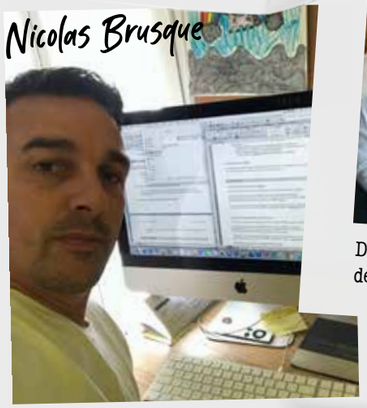
Pierre-Louis Barassi

International du XV de France

Fred Pomarel

Directeur technique de la Ligue Outre-mer

Nicolas Brusque



Ancien international du XV de France

Éric Briquet-Campin

Arbitre vidéo à la FFR

« CHANGEMENT DE PROGRAMME »

Marjo

« Avec le 7, j'ai surtout appris beaucoup de choses en tant que personne, en tant que femme, en tant que coéquipière, et j'ai découvert en moi des ressources dont j'ignorais l'existence »

Marjorie Mayans est une joueuse de rugby de l'équipe de France. Elle se multiplie sur les terrains, que ce soit avec le XV de France Féminin ou France 7, elle adore les défis ! Mais elle aime aussi découvrir d'autres horizons ; pour vous lecteurs de Rugby Mag, Marjo nous livre ses sentiments et nous fait découvrir sa passion pour le rugby à 7. C'est l'avis et la vie de Marjo !

Le coronavirus aura bouleversé bien des choses. À côté des drames qu'il a provoqués, d'autres événements – bien qu'insignifiants au regard de la gravité de la situation – sont notables dans la manière dont ils désorganisent le parcours de chacun.

L'épidémie a repoussé les JO d'un an, a fait annuler des championnats, et bon nombre de sportifs ont donc vu leur métier, leur passion, bouleversé. Pour ma part, un choix difficile s'est imposé à moi : arrêter le rugby à 7 comme je l'avais pensé à la fin de cette saison, bien que tronquée, ou continuer encore une saison pour aller chercher ce pour quoi je m'entraîne depuis 4 ans, à savoir les Jeux olympiques ?

J'ai la chance d'avoir eu un parcours rugbystique sans encombre jusqu'à aujourd'hui. J'ai en effet commencé le rugby à l'âge de 9 ans, j'ai toujours eu des coéquipier(ère)s avec qui, pour qui j'avais envie de jouer, des entraîneurs et membres des staffs avec qui je me suis toujours bien entendue et qui m'ont toujours fait progresser. J'ai eu la chance, en 20 ans de pratique de rugby, de n'être que rarement blessée, et d'avoir connu bon nombre de sélections à XV, à 7, d'avoir participé à une Olympiade, des Coupes du monde, des championnats d'Europe, etc.

Mes prochains objectifs étaient tout trouvés : aller aux JO de Tokyo gagner une médaille, puis revenir sur mon premier amour pour ma fin de carrière : le rugby à XV, avec mon club et j'espère le XV France. J'étais prête à continuer mon travail acharné pour y parvenir, pour valider toutes ces saisons passées et vivre un de mes plus grands rêves : une médaille olympique.

Pour faire mon choix, je me suis donc penchée sur les raisons qui m'avaient poussée à vouloir terminer ma carrière à 7 sur cette échéance. Il y avait bien sûr l'objectif olympique, mais celle qui prédominait était de loin la sensation que j'avais donné tout ce que je pouvais à l'équipe ; je suis persuadée que dans un an, les joueuses qui la composent aujourd'hui seront fin prêtes à aller chercher une médaille olympique, et que le groupe sera plus efficace sans moi.

C'est donc avec une pointe au cœur mais sans regret que je tourne la page du rugby à 7, et je suis ravie de retrouver le rugby à XV pour la saison à venir.

Avoir été membre de cette équipe n'a pas été pour moi un simple enchaînement de sélections, mais plutôt la participation à l'élaboration d'un projet long, fastidieux parfois, mais qui a souvent été la preuve qu'avec beaucoup d'envie et de détermination, un groupe peut aller très loin. Au-delà de la dimension sportive, des progrès rugbystiques, du mental que cette expérience m'a forgé, j'ai surtout appris beaucoup de choses en tant que personne, en tant que femme, en tant que coéquipière, et j'ai découvert en moi des ressources dont j'ignorais l'existence.

La situation sanitaire actuelle laisse encore planer beaucoup d'incertitudes sur les mois et la saison à venir, mais quoi qu'il arrive j'ai hâte de retrouver les terrains de rugby, et surtout partager des moments avec les personnes qui l'entourent.

Marjorie Mayans

Vous êtes fan de rugby, nous aussi.
Partagez votre passion du rugby en suivant Team Orange Rugby sur les réseaux sociaux.
Accédez aux coulisses des plus grands événements et découvrez les exclusivités des joueurs de la Team Orange.
PARTENAIRE OFFICIEL XV FRANCE MASCULIN orange
Crédit photo : Julien Poupart

GMF

DANS LE RUGBY, COMME DANS LA VIE, ON NE PEUT AVANCER QU'ENSEMBLE

Un professeur de sport qui transmet le goût de l'effort
Un éducateur qui apprend les bons gestes
Une bénévole qui s'engage pour son club
Une tribune de supporters qui applaudit malgré la défaite
Un brancardier qui veille au bord du terrain
Une équipe qui forme une haie d'honneur

GMF est partenaire et assureur du rugby français et partage ses valeurs depuis 35 ans

ENGAGÉS POUR LE *Collectif*

GMF 1ER ASSUREUR DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés – Société d'assurance mutuelle. Entreprise régie par le Code des assurances – 775 691 140 R.C.S Nanterre – APE 6512Z – Siège social : 148 rue Anatole France, 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** – Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé – Entreprise régie par le Code des assurances R.C.S. Nanterre 398 972 901 – Siège social : 148 rue Anatole France, 92300 Levallois-Perret / **LA SAUVEGARDE** (R.C.S. Nanterre 612 007 674).

PARTENAIRE OFFICIEL FRANCE RUGBY GMF